

Chroniques⁷⁷

Chroniques de la BnF

SEPTEMBRE - DÉCEMBRE 2016

Avedon à la BnF

Exposition

p.9



Bienvenue à Richelieu!

SOMMAIRE

4 EXPOSITIONS

- Bakst
- 6 Yantchevsky
- 7 URDLA
- 8 Avedon
- 12 Pascal
- 14 Les affiches du OFF
- 15 Bourse du Talent

16 VIE DE LA BnF

- Jean Echenoz
- 17 Laurence Engel
- 18 Richelieu

20 AUDITORIUMS

- Cycle « Archéologie »
- 21 Street art
- 22 Romain Rolland
- 23 Hackathon

24 COLLECTIONS

- Anna Birgit
- 25 Claude Maillard
- 26 Atelier de création graphique
- 27 Violette Leduc

28 ACTUS DU NUMÉRIQUE

- L'histoire du cirque
- 30 Gallica

31 LIVRE BnF

Apollinaire

32 AGENDA



Laurence Engel
Présidente de la
Bibliothèque nationale
de France

L'automne 2016 marque l'achèvement de la première phase des travaux de rénovation du site Richelieu. En décembre prochain, une première moitié du bâtiment ouvrira ses portes : la salle de lecture des Manuscrits et la salle Labrouste ont été superbement restaurées ; le département des Arts du spectacle inaugure une salle de lecture totalement modernisée et un nouvel espace muséal qui présente une quarantaine de pièces choisies au sein de ses collections. S'engage maintenant une seconde phase de travaux, qui permettra de faire aboutir en 2020 ce grand projet culturel. Mais c'est dès la fin de cette année que les chercheurs et tous nos publics pourront découvrir le nouveau

visage du site historique de la BnF : je ne doute pas que ce moment fera date, tant les lieux et les propositions culturelles marqueront par leur richesse et leur beauté. C'est aussi une nouvelle aventure scientifique qui commence pour cet ensemble de trois bibliothèques, celle des collections spécialisées de la BnF, celle de l'Institut national d'histoire de l'art et celle de l'École nationale des chartes. De la synergie entre nos institutions va naître un pôle unique au monde pour l'histoire de l'art et du patrimoine : c'est là notre ambition et notre engagement.

La riche programmation culturelle de la BnF reprend par ailleurs son cours en cette rentrée. Parmi les propositions, les deux grandes expositions du site François-Mitterrand : *Pascal, le cœur et la raison* et *La France d'Avedon. Vieux monde, New Look*. D'un côté, l'occasion exceptionnelle de voir le manuscrit autographe des *Pensées*, l'un des plus précieux trésors de la Bibliothèque, et l'invitation à découvrir ou à redécouvrir, à notre époque déchirée de tant de violence et d'inhumanité, une philosophie qui se nourrit de la foi en l'être humain. De l'autre côté, la rencontre avec une part méconnue du travail du grand photographe américain, prolifique et pluriel, rencontre aussi avec une vision de la France qui viendra éclairer notre quotidien. Et partout à la BnF, la possibilité de venir chercher les plaisirs spirituels et les savoirs dont nous avons tous besoin !

En couverture

Richard Avedon
photographié par J.-H.
Lartigue, New York,
novembre 1966

Un nouveau caractère à chaque numéro de Chroniques

La BnF soutient et valorise la création typographique française en invitant dans ses colonnes un caractère de tirage original, novateur, émergent, témoin de la vigueur actuelle de la discipline.

Dans ce numéro :

Le *Trianon* (Production Type), restauration du style tardif des Didot, sommet du néo-classicisme français et, depuis lors, indétronable incarnation du chic. Ici utilisé dans sa version *Grande* (dessiné pour les titres donc), le *Trianon* accompagne à merveille les icônes immortalisées par Avedon.

Le créateur

Loïc Sander vit et travaille à Londres. Graphiste et typographe, il porte un intérêt particulier au design éditorial. Il est attaché à l'artisanat et à la fabrication d'outils, et travaille à la manière d'un tailleur de pierre et d'un programmeur.

Vie de la BnF

Le prix Niépce Gens d'images décerné à Laurence Leblanc



L'idée du commun, Afrique du Sud, 2015

Le prix Niépce Gens d'images, premier prix de photographie professionnelle en France, a été créé en 1955. Soutenu par la BnF, il distingue chaque année le travail d'un photographe confirmé, âgé de moins de 50 ans, français ou résidant en France depuis au moins trois ans. Avec ses photographies du Cambodge ou d'Afrique, Laurence Leblanc a construit une œuvre particulièrement originale. Lauréate de la Villa Médicis Hors-les-murs en 2000, elle a reçu en 2003 le prix de la Fondation HSBC pour la photographie.

Portrait de lectrice

Colette Sirat 60 ans de recherche à Richelieu



Directrice de recherche au CNRS, codicologue et paléographe émérite, la dame qui fait parler les manuscrits hébreux continue, à 82 ans, de fréquenter la salle de lecture du département des Manuscrits.

Colette Sirat se rend pour la première fois à la BnF en 1956, pour participer à l'élaboration d'un catalogue de manuscrits hébraïques pour le CNRS. Elle se passionne alors pour deux manuscrits du XIII^e siècle.

Sur les traces du scribe

« Ils ont fixé toute ma carrière, confie-t-elle. Avec eux, je suivais la trace de la main du scribe disparu depuis des siècles; à travers son écriture, je savais lorsqu'il était fatigué, quand il plongeait sa plume dans l'encre. C'est un contact de personne à personne que je n'ai jamais ressenti avec des imprimés! » Elle crée en 1964 un Comité international de paléographie hébraïque médiévale et enseigne la discipline à l'École pratique des hautes études.

De la pérennité des manuscrits

Pour la chercheuse, la Bibliothèque a certes beaucoup changé en soixante ans. « Auparavant, l'ambiance était familiale, il y avait peu de lecteurs dans le département et l'accès aux manuscrits était plus simple. Mais j'éprouve beaucoup de gratitude pour le personnel de la Bibliothèque qui s'est toujours montré d'une extrême courtoisie. » Elle souligne aussi la qualité des services aux publics: « Lors de la rénovation de Richelieu, tout le monde s'est donné beaucoup de mal pour que les communications ne soient pas perturbées. » Aujourd'hui, Colette Sirat vient travailler deux fois par semaine sur le site. « Je m'apprends avec soin pour faire honneur aux manuscrits! Je travaille trois ou quatre heures, ça me maintient en vie. Moi qui ai connu la guerre, je peux dire qu'une période où nous pouvons vivre pacifiquement dans un état démocratique est une petite fenêtre remarquable dans l'histoire. Le point lumineux en a été pour moi les manuscrits qui sont bien vivants. Je serai à jamais reconnaissante envers la BnF, garante de leur pérennité. »

■ Sandrine Le Dalliec Déléguée à la communication

Catalogue

Nouvelle version du catalogue BnF Archives et manuscrits

Le catalogue BnF Archives et manuscrits – BAM pour les intimes – a 10 ans. Il a renouvelé à la fois sa garde-robe et son moteur. On retrouve sur sa nouvelle interface des fonctionnalités déjà existantes (recherche simple ou sur des critères prédéterminés, déroulé de la liste de tous les inventaires produits par un département), mais aussi de nouvelles, comme la possibilité d'affiner une requête à partir des résultats obtenus. Ces fonctionnalités s'enrichissent progressivement au fil des mois.

Vie de la BnF

Lucile Piketty reçoit le prix Lacourrière 2016

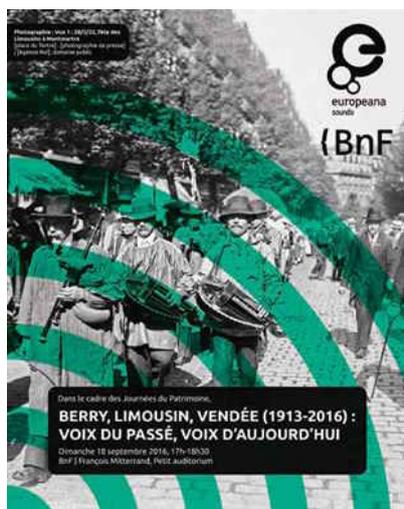
Diplômée de l'École Estienne et de l'École nationale des arts décoratifs, Lucile Piketty a peaufiné sa maîtrise de la gravure en taille douce auprès de René Tazé. Lors de la remise du prix le 9 juin dernier, trois mentions ont également été attribuées à Donatien Mary, Laureline Lê et Ximena de Leon Lucero. Créé en mémoire du graveur Roger Lacourrière, ce prix, placé sous l'égide de la Fondation de France et doté d'un montant de 10 000 euros, récompense tous les deux ans un graveur en taille douce.

Journées du Patrimoine

« Patrimoine et citoyenneté »

Regards sur le patrimoine universel, européen ou régional: dimanche 18 septembre, le site François-Mitterrand propose de nombreux événements. Ateliers et visites de l'exposition *Globes en 3D*, mais aussi un concert de musique traditionnelle, organisé dans le cadre du projet Europeana Sounds: « Berry, Limousin, Vendée (1913-2016): voix du passé, voix d'aujourd'hui », (Petit auditorium, de 17 h à 18 h 30). La BnF accueille par ailleurs le concours d'art sonore et radiophonique « Phonurgia Nova ».

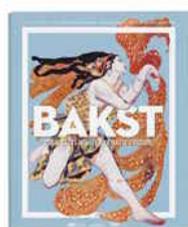
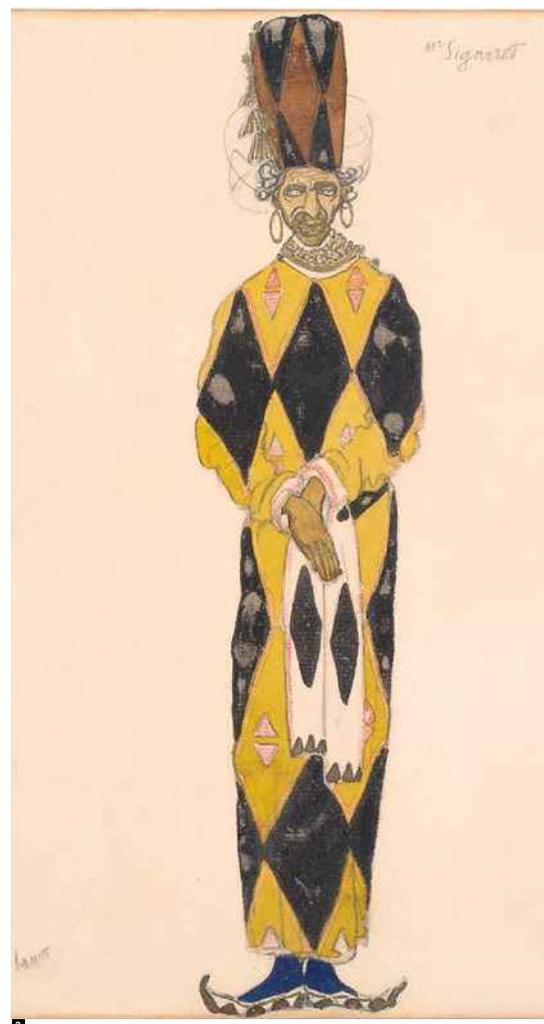
À noter: à cette période, le site Richelieu et la bibliothèque de l'Arsenal seront fermés pour travaux et ne pourront, par conséquent, accueillir le public des Journées du Patrimoine.



Affiche pour les Journées du Patrimoine
Berry, Limousin, Vendée (1913-2016)
Voix du passé, voix d'aujourd'hui

■ Léon Bakst, dessin de costume pour une bachchante dans *Narcisse* : couverture du *Programme officiel des Ballets russes*, Théâtre du Châtelet, juin 1911
BnF, Musique, Bibliothèque-musée de l'Opéra

■ Léon Bakst, dessin du costume pour « l'Eunuque » dans *Aladin ou la lampe merveilleuse*, opérette féerie, créée le 20 mai 1919 au Théâtre Marigny à Paris
Collection particulière



Bakst : des Ballets russes

Bakst : des Ballets russes à la haute couture

Du 22 novembre 2016 au 5 mars 2017

BnF | Bibliothèque-musée de l'Opéra Palais Garnier

Commissariat

Mathias Auclair, BnF, Sarah Barbedette, Opéra de Paris, et Stéphane Barsacq, écrivain

Catalogue

Bakst : des Ballets russes à la haute couture

Sous la direction de Mathias Auclair, Sarah Barbedette et Stéphane Barsacq
BnF éditions / Opéra national national de Paris / Albin Michel
192 pages
100 images
39 €

À l'occasion des 150 ans de la naissance de Léon Bakst (1866-1924), la BnF et l'Opéra national de Paris présentent, dans les espaces de la Bibliothèque-musée de l'Opéra au Palais Garnier, la première exposition monographique française consacrée au « magicien des couleurs » que célèbre Gabriele D'Annunzio.

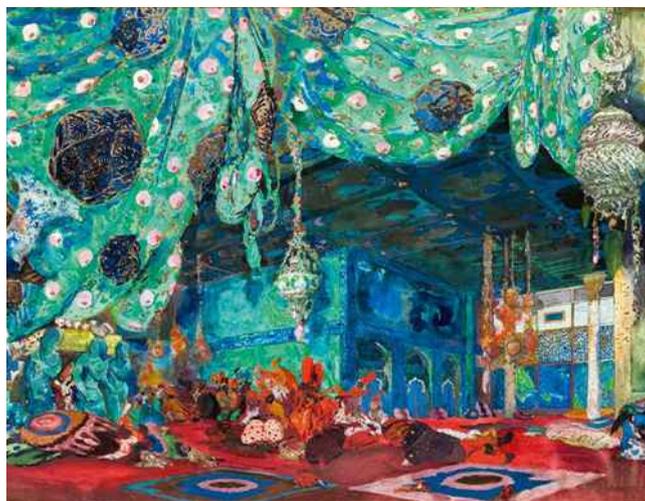
Quand Marcel Proust a évoqué « l'efflorescence prodigieuse des Ballets russes », il a pris soin de mettre en avant le nom

de Léon Bakst. Né en 1866 dans l'Empire russe, formé à Saint-Petersbourg, puis à Paris, auprès des peintres Albert Edelfelt et Jean-Léon Gérôme, l'artiste fait partie du groupe d'avant-garde *Mir iskusstva* (« Le Monde de l'art ») qui réunit notamment Serge Diaghilev, le futur impresario des Ballets russes, et le peintre Alexandre Benois. En parallèle à sa carrière de peintre et d'illustrateur, Bakst travaille pour le théâtre à partir du début du xx^e siècle, et plus particulièrement pour le ballet. Dès les premières saisons russes à Paris, il s'im-

pose comme un rénovateur éclatant de la scène, entre autres avec les triomphes de *Cléopâtre* (1909), *Shéhérazade* (1910), *Le Spectre de la rose* (1911) ou *Daphnis et Chloé* (1912). Sa collaboration avec le danseur et chorégraphe Vaslav Nijinski culmine avec la création et le scandale de *L'Après-midi d'un faune* (1913).

De Picasso à Viviane Westwood

Devenu une figure en vue du Tout-Paris, il travaille avec Jean Cocteau, Gabriele D'Annunzio ou Émile Verhaeren, suscite l'engouement de Paul Morand ou



à la haute couture

Vladimir Nabokov et reçoit des commandes de la Marquise Casati et des Rothschild. Théoricien de son art, parfois librettiste des ballets qu'il scénographie, il dialogue avec les créateurs de mode comme Paul Poiret ou Jeanne Paquin, pour qui il crée une collection. Principalement connu pour sa collaboration avec la troupe de Diaghilev, il déploie son inventivité auprès de la danseuse, chorégraphe et mécène Ida Rubinstein, mais aussi pour nombre de théâtres français et étrangers. Sa carrière connaît une nouvelle orientation à partir des années 1920, quand il travaille pour le directeur de l'Opéra de Paris, Jacques Rouché, comme conseiller de la danse et créateur de ballets.

Trait d'union entre le classicisme de ses maîtres et le modernisme de ses amis Picasso et Matisse, Bakst laisse une œuvre qui ne cesse d'inspirer les créateurs contemporains, de Viviane Westwood à Walt Disney.

Un univers féérique

Au travers de cent trente pièces provenant de collections publiques et privées, l'exposition montre, pour la première fois en France, l'itinéraire artistique de Bakst : sa formation, ses sources d'inspiration, son travail pour la scène, les arts décoratifs et la mode, ainsi que son influence tout au long du *xx^e* siècle. Elle est une occasion unique de découvrir des pièces rares ou inédites : tableaux,

dessins, photographies, costumes, manuscrits... Elle permet aussi, au-delà de la contribution de Bakst à l'univers des Ballets russes, de mesurer pleinement l'activité de l'artiste, la profusion de ses créations, son génie de coloriste, auquel ont rendu hommage Christian Lacroix, Karl Lagerfeld, John Galiano et surtout, à plusieurs reprises, Yves Saint Laurent. Elle est enfin une invitation à voyager dans l'univers féérique de Bakst, avec ses sultanes et ses almées des *Mille et une nuits*, ses faunes et ses bacchantes antiques, ses reines et ses pages du Grand Siècle. ■

Mathias Auclair
Département de la Musique

■ Léon Bakst, Dessin du costume de l'aède Eurytos dans *Phèdre*, tragédie de Gabriele D'Annunzio, création à l'Opéra de Paris le 8 juin 1923
BnF, Musique, Bibliothèque-musée de l'Opéra

■ Léon Bakst, dessin pour un projet de décor pour le ballet *Shéhérazade*, créé au Théâtre de l'Opéra de Paris par les Ballets russes de Diaghilev en 1910
Musée des arts décoratifs, Paris

■ Léon Bakst, maquette de costumes pour *La Belle au bois dormant*, 1921
Collection particulière

Nicolas N. Yantchevsky, photographe de l'ombre

Lumière sur la ville.
Photographies de
Nicolas N. Yantchevsky

Du 25 octobre
au 4 décembre 2016

BnF | François-Mitterrand
Galerie des Donateurs
Dans le cadre de Paris
Photo

Commissariat
Dominique Versavel, BnF

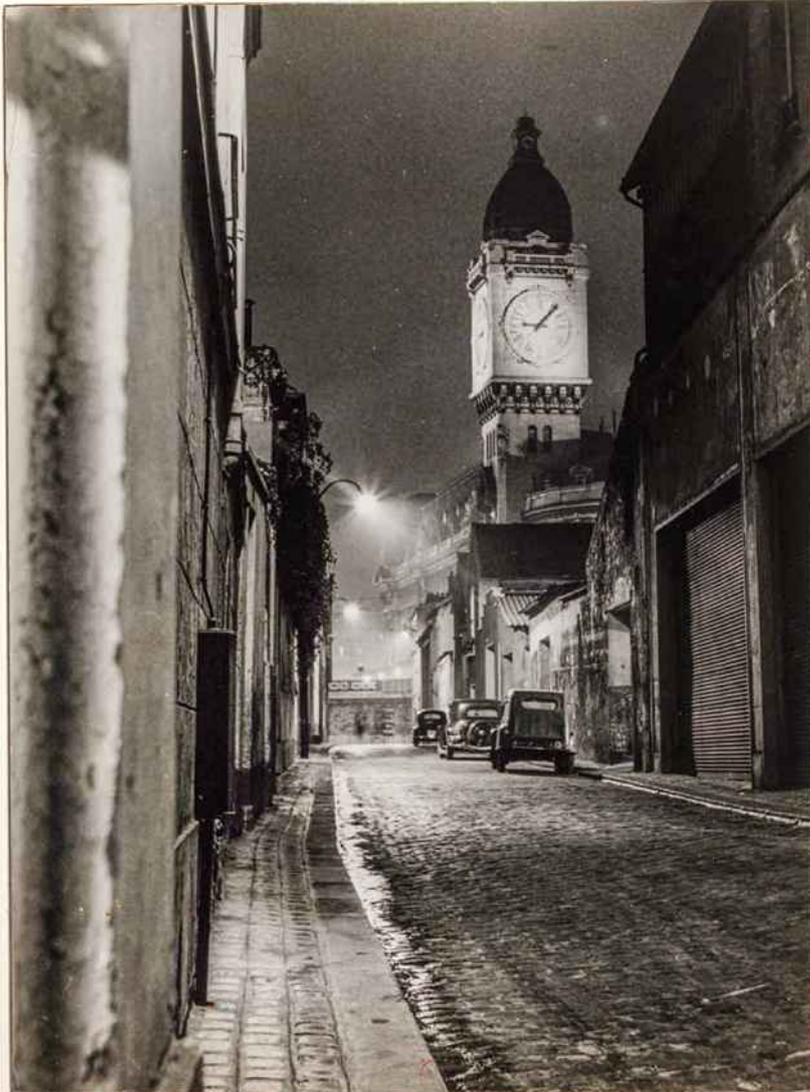
Héritier de Brassai pour ses vues du Paris nocturne des années 1950, Nicolas Nicolaïevitch Yantchevsky (1924-1972) a collaboré avec Simenon et Cocteau. Malgré leur soutien, son œuvre est restée confidentielle. Le don fait par sa fille à la BnF – plus de trois cents tirages et archives – permet enfin à ce photographe de sortir de l'ombre.

Paris, 1955. Dans la brume nocturne, deux hommes traversent la ville à moto : derrière son ami André Loupoff, se tient Nicolas N. Yantchevsky, le Rolleiflex en bandoulière. Les comparses sont à la recherche d'un lieu à photographier pour la couverture du prochain roman de Simenon. Ils se sont arrêtés au bord du canal de l'Ourcq où Yantchevsky a saisi la ville déserte pour traduire l'atmosphère du livre.



Ci-dessus
Nicolas N. Yantchevsky, couverture de *Maigret et la jeune morte* de Georges Simenon, paru aux Presses de la Cité en 1954
BnF, Estampes et photographie

Ci-contre
Nicolas N. Yantchevsky, *Sans titre, Paris, 1949-1958*
Tirage argentique d'époque
BnF, Estampes et photographie



Édition, photoreportage et poésie

Depuis que Sven Nielsen, directeur des Presses de la Cité, l'a incité à continuer la photographie, voilà sept ans que Yantchevsky réalise des couvertures photographiques pour les « Simenon ». L'écrivain belge a très tôt accordé sa confiance à ce jeune homme qui partage son goût de la suggestion dramatique, des atmosphères tragiques et du réalisme stylisé. Régisseur de métier, plus tard directeur de scène pour le théâtre et les ballets (de Serge Lifar, Roland Petit, etc.), le photographe a développé une science de l'éclairage et des postures. Quand il ne travaille pas pour Sven Nielsen, c'est pour son fils, Claude, gérant de la revue *Votre Santé*, que le photographe effectue des reportages. Il y déploie un artisanat inventif et bon enfant, recyclant ses vues de Paris sous forme de photomontages... Il arrive qu'il soit aussi chargé du texte. Doté d'une plume facile, il nourrit des rêves de journalisme et se lancera d'ailleurs, en 1958, dans l'écriture de romans de gangsters et d'espionnage. Amateur de poésie noire et mélancolique, il lit Baudelaire et cite au dos de ses montages photographiques des extraits de Mouloudji et de Cocteau. En 1952, il s'est même pris à rêver, avec Loupoff, à l'édition d'un album photographique accompagné de vers de Cocteau. L'auteur de *Clair-Obscur* a été séduit par la dimension lyrique et onirique de ses tirages nocturnes mais, malgré l'intérêt de plusieurs éditeurs, leur projet est resté sans suite.

De l'ombre à la lumière

Impasses éditoriales, publications non signées ou créditées de pseudonymes, activité à l'écart des réseaux professionnels et des rares lieux d'exposition... Pour toutes ces raisons, la carrière photographique de Nicolas N. Yantchevsky, interrompue au bout de douze ans, est restée méconnue. Pourtant, son œuvre d'une grande qualité esthétique et technique recèle une véritable force narrative et onirique. Riche d'inspirations poétiques, romanesques, théâtrales et cinématographiques, son travail mêle aux codes du tragique populaire, contemplation mélancolique et imaginaire merveilleux ; tout un univers que cette première exposition institutionnelle permet de découvrir. ■

Dominique Versavel
Département des Estampes et de la photographie



1



2



3

Estampes contemporaines

URDLA: 38 ans d'estampes contemporaines

Du 4 octobre au 27 novembre 2016

BnF | François-Mitterrand
Allée Julien Cain

Commissariat
Cécile Pocheau-Lesteven, BnF,
en collaboration avec
Cyrille Noirjean, URDLA

L'antenne parisienne de Lyon Métropole accueillera dans ses locaux, à la même période, une sélection plus intimiste d'estampes de l'URDLA.
2, rue de Villersexel, Paris 7^e

■ **Pascale Hémary, Couverture de façade, 2008**
Xylogravure,
bois perdu en 3 couleurs
160 × 120 cm, 14 ex.

■ **Onuma Nemon, Baader-Mars, 2008**
Xylogravure
en 2 planches
160 × 120 cm, 14 ex.

■ **Assan Smati, Sans titre, 2008**
Xylogravure,
160 × 120 cm, 14 ex.

Depuis près de quarante ans, l'URDLA, Centre international de l'estampe et du livre, invite des artistes contemporains à explorer les ressources de procédés traditionnels de l'estampe. Cyrille Noirjean, son directeur, évoque la richesse et la singularité de ces « œuvres originales multiples ».

Cécile Pocheau-Lesteven: *Parmi les estampes déposées à la BnF, nous en avons sélectionné soixante-dix-sept, créées dans votre atelier par vingt et un artistes d'horizons différents. Cette diversité est-elle au cœur de votre démarche ?*

Cyrille Noirjean: Depuis sa naissance en 1978, l'URDLA s'est donné pour mission de rendre possible l'élaboration d'un projet d'art imprimé. Différents courants artistiques et langages plastiques sont représentés et nous accueillons des artistes émergents et confirmés. Certains, comme Marcia Hafif, Mario Merz, Erik Dietman ou Philippe Cognée, ont acquis une reconnaissance internationale ; d'autres voient leur carrière prendre un réel essor, tels Jérôme Zonder, Myriam Mechita, Damien Deroubaix, Fabrice Gygi ; de jeunes artistes enfin, comme

le couple Lamarche-Ovize, commencent à se faire connaître. Pour témoigner de cette grande variété, le Centre a commandé, en 2008, des estampes monumentales à treize artistes. Ces planches, gravées en taille d'épargne, sur bois ou linoléum, ponctuent le parcours de l'exposition.

C. P.-L.: *L'URDLA est un atelier d'impression d'art de structure associative. Pouvez-vous revenir sur son histoire ?*

C. N.: Il s'agissait à l'origine d'un collectif d'artistes qui a voulu sauver de la faillite l'un des derniers ateliers lithographiques professionnels de la région lyonnaise, l'imprimerie Badier. Autour de Max Schoendorff (1934-2012), figure de la scène artistique et de la décentralisation théâtrale, ce collectif fonda alors, avec le soutien de la municipalité de Lyon et du Conseil général, l'Union Régionale pour le Développement de la Lithographie d'Art (URDLA). Celle-ci s'installa d'abord à Lyon puis, en 1986, à Villeurbanne.

C. P.-L.: *L'histoire de cet atelier s'inscrit dans la politique de décentralisation culturelle, mise en place en France à partir de 1981 ?*

C. N.: L'URDLA est en effet née de la volonté de disposer en région d'un atelier de référence, avec une vocation de

service aux artistes, à l'écart de toute pression spéculative. Le Centre s'est tout de suite tourné vers les artistes émergents, mais a très vite attiré aussi des plasticiens de renom, qui ont contribué à sa reconnaissance internationale. Depuis son installation à Villeurbanne, le Centre bénéficie de subventions de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, de la ville de Villeurbanne et de la DRAC. En 2015, l'URDLA a signé avec la Ville et la Région une convention formalisant son statut de centre dédié à l'estampe. L'accueil d'artistes en résidence, l'organisation d'expositions et les actions de médiation à destination de divers publics constituent une part croissante de notre activité.

C. P.-L.: *Quels ont été les artistes que vous avez récemment invités ?*

C. N.: Nous avons, par exemple, travaillé cette année avec Paul Armand Gette à l'invitation du Centre d'art plastique de St-Fons et de la galerie Domi Nostrae ainsi qu'avec Jean-Luc Parant. Après avoir collaboré ces derniers temps avec des artistes de la nouvelle figuration, nous allons prochainement imprimer et éditer le travail de plasticiens s'inscrivant dans la filiation de l'art minimal : Guillaume Perez, Alex Chevalier et Bruno Rousselot. ■



RICHARD AVEDON SO FRENCH!

La France d'Avedon.
Vieux monde,
New Look

Du 18 octobre 2016
au 26 février 2017

BnF | François-Mitterrand
Galerie 2

Commissariat
Robert M. Rubin,
Marianne Le Galliard

Avec le soutien de la Terra
Foundation for American
Art et de la Fondation
Louis Roederer, Grand
Mécène de la Culture

En partenariat avec *Le Monde*, *Le Point*, *Madame
Figaro*, *Polka Magazine*, France 3, France Inter
Dans le cadre de Paris Photo

« La RATP invite Richard Avedon » : l'exposition trouve
un prolongement dans les stations du réseau RATP.

Photographe de mode et portraitiste exceptionnel exposé partout dans le monde, Richard Avedon (1923-2004) a eu, pendant un demi-siècle, une relation fervente avec la France. Pour la première fois, ce lien singulier est exploré dans une exposition qui donne à voir le rôle de cet attachement dans son œuvre.

Une France imaginaire

« Le titre *La France d'Avedon* souligne qu'il s'agit d'une France imaginaire », indique Robert M. Rubin, l'un des deux commissaires de l'exposition. Richard Avedon était fasciné par la Belle Époque, les mondes de Proust et de Cocteau. Il a puisé dans les éléments culturels de cette période, constamment réinventés et relookés. D'abord à partir des années 1940, quand il vient photographier les collections de mode à Paris pour le magazine *Harper's Bazaar*, jusqu'à ses portraits et reportages pour le magazine *Egoïste* dans les années 1980. Par ailleurs, au fil d'une vie jalonnée de rencontres françaises, Avedon n'a cessé de renouveler et d'enrichir son travail photographique, par le biais d'autres formes :



Catalogue
La France d'Avedon.
Vieux monde,
New Look

Sous la direction
de Robert M. Rubin
et Marianne Le Galliard
800 pages
BnF-Éditions
59 €

1. Paru pour
la première fois en
1970, chez Viking
Press, New York

Page de gauche
Audrey Hepburn,
Mel Ferrer
et Buster Keaton
dans "Paris Pursuit"
pour *Harper's Bazaar*,
Paris, 9 août 1959
Photographie Richard
Avedon © The Richard
Avedon Foundation

le cinéma, le livre, le magazine ou la danse. À travers quelque deux cents pièces, l'exposition raconte cette histoire d'amour et de création, en trois temps.

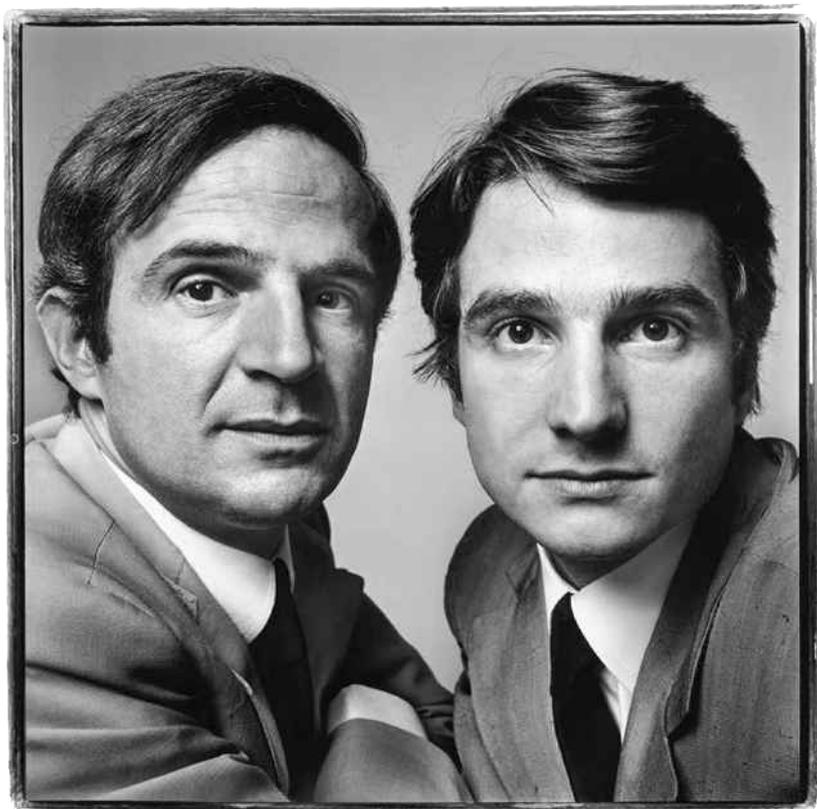
Funny Face

Le premier temps de l'exposition est dédié au film *Funny Face* (*Drôle de fri-mousse*) réalisé en 1957 par Stanley Donen. Le film, dont Avedon a été le « consultant visuel », largement tourné en France, s'inspire de sa carrière comme photographe de mode à Paris. « À ce moment-là, à Hollywood, poursuit Robert M. Rubin, les films avaient tendance à se noyer dans le Cinémascope et la Vistavision, qui consistait à fabriquer des images encore plus grandes et plus claires pour répondre à la concurrence de la télévision. Stanley Donen a retrouvé une intimité et une spontanéité grâce aux interventions d'Avedon : il a apporté au cinéma les techniques de la photographie, qui était un domaine beaucoup plus expérimental. Nous avons voulu montrer dans l'exposition le caractère majeur de son apport avec des images assez spectaculaires du film. » Le visiteur découvre ensuite une série de portraits en noir et

blanc de personnalités françaises saisies par l'objectif de l'artiste : de Jean Cocteau, Pablo Picasso, Coco Chanel, à Jeanne Moreau ou encore Catherine Deneuve, images icônes dont un grand nombre est resté gravé dans la mémoire collective.

Lartigue

Mais le cœur de l'exposition est un livre, *Diary of a century*¹, conçu et mis en page par Avedon. Celui-ci découvre l'œuvre de Jacques-Henri Lartigue en 1963 lors de la première exposition que lui consacre le MoMA, à New York. Lartigue, alors peu connu, est vu comme un photographe amateur de génie, une sorte de témoin nostalgique de la Belle Époque. Au cours des années qui suivent, Avedon découvre que Lartigue écrit et dessine depuis toujours et que son œuvre excède de très loin la connaissance que le public en a. Il le rencontre en 1966 et ainsi naît le projet d'écrire l'histoire de la vie de Lartigue à travers son journal et de montrer son œuvre du xx^e siècle. Il vient à Paris et se consacre, pendant trois ans, à l'édition de l'ouvrage, qui contribuera à faire reconnaître le travail de l'artiste dans le monde ▶



1

entier. «Avedon est le vrai découvreur de Lartigue, commente Marianne Le Galliard, co-commissaire de l'exposition. Il comprend que l'œuvre de Lartigue est une œuvre totale. Et puis, il le fait par amour, sans visée commerciale. Mais c'est aussi un moment-clé de sa propre carrière, où Avedon, en faisant de Lartigue un artiste, amorce le processus de sa propre reconnaissance artistique.»

Egoïste

Enfin, l'exposition met en lumière la collaboration du photographe avec le magazine *Egoïste*   travers une deuxième série de portraits de personnalités françaises, Yannick Noah, Sylvie Guillem, Daniel Cohn-Bendit, Marguerite Duras... Mais Nicole Wisniak, sa fondatrice, l'engage surtout pour des projets originaux et créatifs. Pour la première fois, il saisit, en direct, des images d'un moment historique, celui de la chute

du mur de Berlin. Le parcours de l'exposition s'achève en 1991 avec le Bal Volpi   Venise, une série photographique qui met en scène le déclin du «vieux monde» proustien, comme pour boucler la boucle. «Richard Avedon avait des liens très forts avec le livre, remarque encore Robert M. Rubin. La fabrication d'un livre est une partie essentielle de cette exposition, mais aussi de son parcours d'artiste. Il a aussi été parmi ceux qui ont cassé toutes les distinctions entre ce qui est «artistique» et ce qui est censé ne pas l'être, à travers l'hybridité de son travail dans les magazines et dans l'art contemporain.» Cette exposition trouve ainsi naturellement sa place à la BnF après celles de Richard Prince, Anselm Kiefer ou Matthew Barney qui mettaient l'accent sur l'hybridité de l'art où s'interpénètrent aujourd'hui la littérature, la photographie ou la peinture. ■

Sylvie Lisi cki



2



Daniel Cohn-Bendit

«Je me souviens que Richard Avedon m'avait dit : «On vous voit toujours souriant sur les photos.» Il a voulu prendre le contrepied des images habituelles.»



3

1 **François Truffaut et Jean-Pierre L aud, réalisateur et acteur, Paris, 20 juin 1971**

2 **Harper's Bazaar, mars 1960, pp. 176-177 : Simone Signoret et Yves Montand**

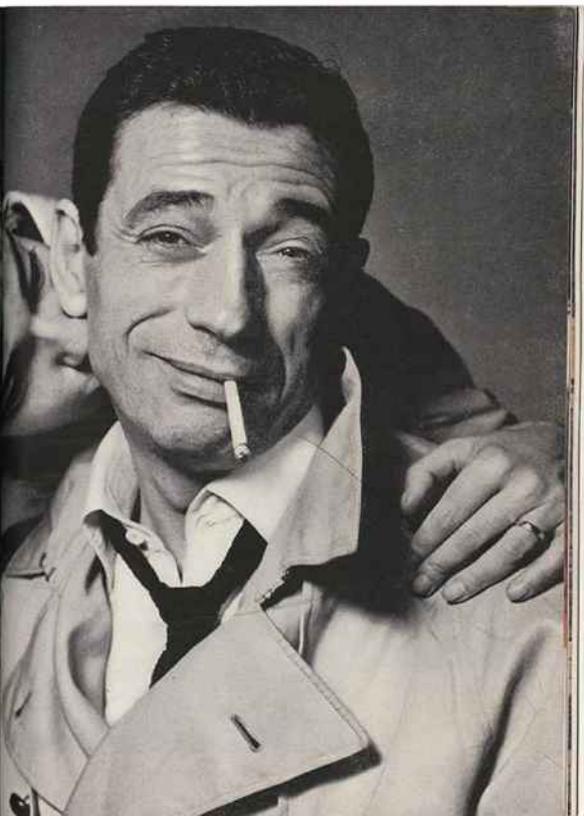
3 **Catherine Deneuve, actrice, Los Angeles, 22 septembre 1968**

4 **Daniel Cohn-Bendit, membre du Parlement européen, Bruxelles, Belgique, 7 décembre 1995**

5 **Sylvie Guillem, danseuse, New York, 11 mars 1991**

1 2 3 Photographies Richard Avedon
  The Richard Avedon Foundation

4 5 Photographies Richard Avedon pour *Egoïste*   The Richard Avedon Foundation



Sylvie Guillem

« Lorsque j'ai reçu cette proposition de faire des prises de vues avec Richard Avedon à New York, j'ai tout de suite su que je devais accepter. Le fait que les clichés étaient destinés à Egoïste était une raison de plus pour le faire : c'était une revue qui ne paraissait pas souvent et avec des gens très sur le volet. Faire un nu n'était pas un problème, mais j'étais très jeune et j'avais peur de le décevoir, j'étais un peu comme une étudiante apeurée. Mais dès le début, Avedon m'a mise à l'aise. J'imagine que cela fait partie du métier, parce que si vous êtes face à une espèce de courge complètement tendue et fermée, ça ne peut pas donner de bonnes photos ! L'atmosphère du studio était sobre, concentrée. Avedon était très sympathique, très doux et en même temps, il y avait beaucoup de vivacité dans sa façon de faire, un enthousiasme très fort. »



FIGURES DE PASCAL

Pascal, le cœur
et la raison

Du 8 novembre 2016
au 29 janvier 2017

BnF | François-Mitterrand
Galerie 1

Commissariat
Jean-Marc Chatelain, BnF

En partenariat avec
La Croix et Transfuge

Mathématicien, physicien, inventeur, philosophe, moraliste, théologien, Pascal échappe à toute tentative de portrait exhaustif. Cette nouvelle exposition éclaire quelques-unes des facettes de l'homme, mais aussi la modernité de sa réflexion.

Voyage dans les ordres pascaliens

À une époque où le nom de Pascal demeure connu de tous mais où son œuvre est devenue très inégalement pratiquée, l'exposition que lui consacre la BnF rappelle la puissance et la modernité d'un penseur dont la réflexion sur les droits, les pouvoirs, la conduite et les limites de la raison n'a rien perdu de son actualité : les *Méditations pascaliennes* de Pierre Bourdieu en sont une preuve parmi d'autres. L'un des points nodaux de la pensée pascaliennne tient à la distinction des « ordres » : celui des corps, réglé par les déterminations de la coutume et de la nature ; celui des esprits, placé sous la juridiction de la raison ; celui du cœur, qui obéit à la loi de l'amour. Cette distinction sert de fil conducteur à l'exposition, dans le désir que la présentation de l'œuvre dans ses diverses étapes offre aussi un accès au dynamisme d'ensemble qui l'anime et de l'intérieur.

Des origines aux Provinciales

Avec les premiers portraits connus de Pascal, le parcours s'attache d'abord à présenter les milieux qu'il a successivement fréquentés : Clermont-Ferrand, où il naît en 1623 d'un lignage d'officiers de finance ; Paris, où son père l'introduit très tôt dans un cercle de savants auquel il était lié ; Rouen, où il séjourne de 1640 à 1647, où il développe ses recherches scientifiques, où il s'affirme ingénieur en inventant sa célèbre machine arithmétique et où il se convertit aussi à la spiritualité de Saint-Cyran moment décisif, qui crée de nouvelles attaches que recouperont les salons aristocratiques et mondains qu'il fréquente après son retour à Paris. La seconde partie de l'exposition explore les aspects que revêt chez Pascal le travail de la raison : d'un côté les recherches physiques et mathématiques, qui l'imposent comme une figure majeure de la révolution scientifique du XVII^e siècle, de l'autre la réflexion sur la logique et l'argumentation, qui fait de lui un maître du discours et de ses puissances : en témoigne la machine de guerre des *Provinciales*, surgie dans le contexte des luttes qui opposent jésuites et jansénistes à partir des années 1640. En mettant en parallèle ces deux versants de l'ordre pascalien de l'esprit, c'est aussi son



Ci-dessus Machine arithmétique de Pascal appelée « Pascaline », dédiée au chancelier Séguier, 1645, Paris, musée des Arts et métiers

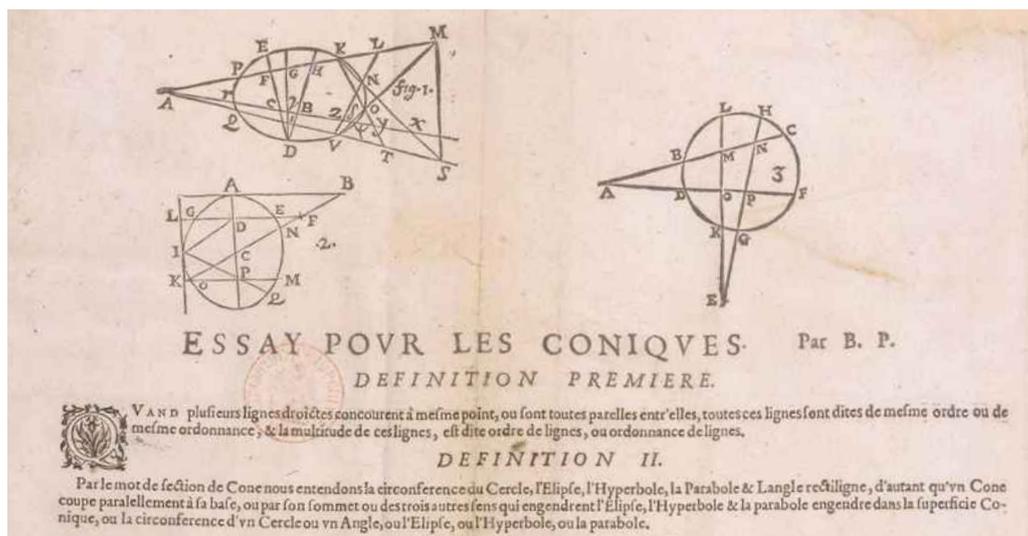
Ci-dessous Blaise Pascal, *Essay pour les coniques*, Paris, 1640 BnF, Réserve des livres rares

principe commun qu'il s'agit de rendre sensible, qui consiste à porter la raison jusqu'à son propre bord en la confrontant aux questions qui la déconcertent : celles du vide, du hasard, de l'infini ou, dans un autre registre, de la grâce.

Les Pensées

Ainsi le parcours suivi mène pour finir au dépassement de l'ordre de l'esprit dans celui du cœur, accompli par l'œuvre capitale des *Pensées*. Après avoir rappelé les quelques événements biographiques qui la fondent, dont la nuit du 23 novembre 1654 d'où est né le texte fameux du *Mémorial*, l'exposition s'arrête à son projet même en déployant, autour du manuscrit autographe, les thèmes majeurs de la méditation de Pascal. Enfin, est présenté le travail d'édition posthume, mené entre 1662 et 1678, à travers lequel se manifeste déjà le destin paradoxal d'un livre inachevé, devenu œuvre majeure du patrimoine intellectuel de l'humanité tout en reposant sur un texte irrémédiablement instable. Aussi, le masque mortuaire de Pascal constitue-t-il le point d'orgue de cette exposition : non comme une inévitable conclusion biographique, mais comme l'emblème d'une œuvre qui, tel le visage de son auteur, ne nous est pas accessible par l'image directe d'un corps, mais par l'empreinte des choix éditoriaux et le truchement d'une lecture qui, comme tout « portrait » selon Pascal, « porte absence et présence ». ■

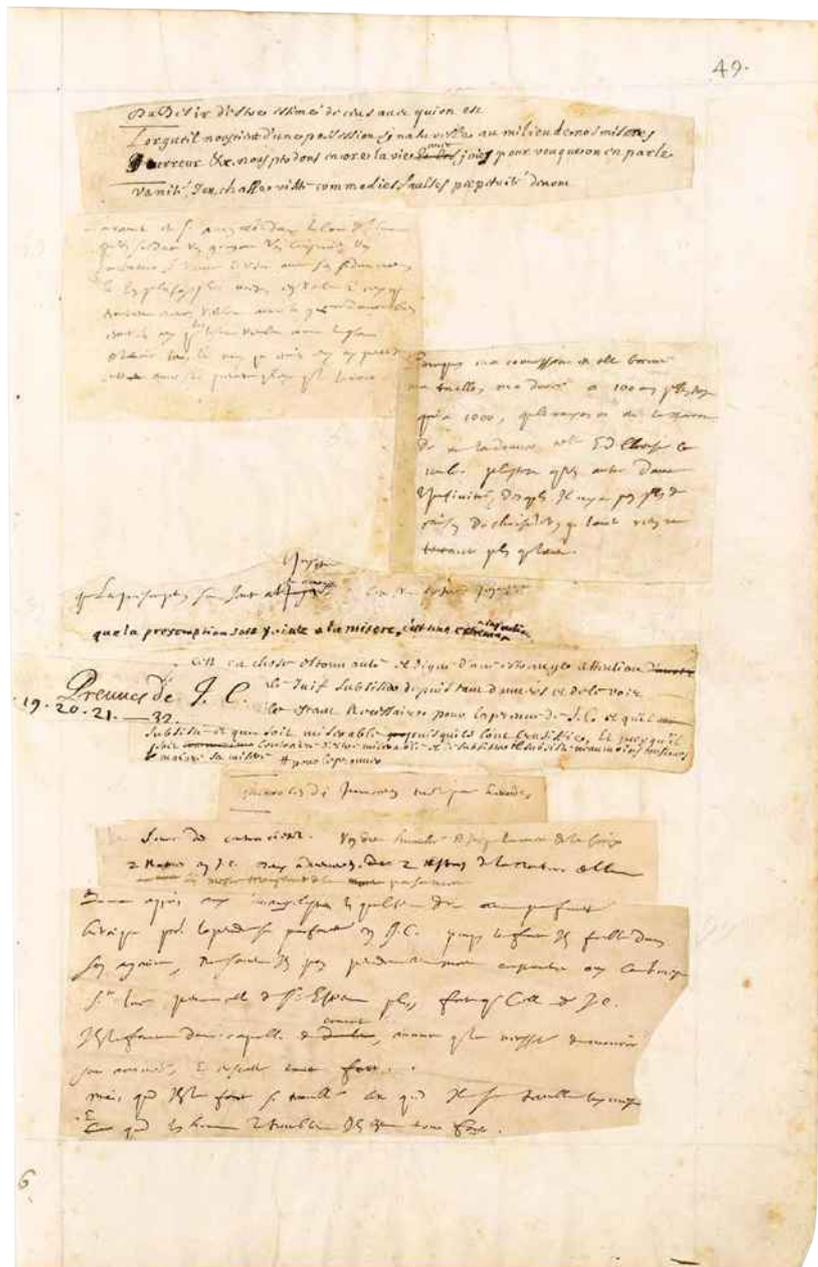
Jean-Marc Chatelain
Réserve des livres rares



Entretien avec Philippe Sellier

UN MESSAGE DE BIENVEILLANCE

Spécialiste de l'œuvre de Pascal, Philippe Sellier est professeur émérite à l'université Paris-Sorbonne.



Ci-contre
Blaise Pascal,
Pensées, manuscrit
autographe, entre
1656 et 1662
BnF, Manuscrits

1. Littéralement « Se divertir à en mourir »



Catalogue
*Pascal, le cœur
et la raison*

Sous la direction de
Jean-Marc Chatelain
BnF-Éditions, 192 pages,
50 illustrations
39 €

**Les derniers ouvrages
de Philippe Sellier**

« Pascal, prophète
existentialiste »,
article dans le catalogue
de l'exposition

Pascal, le cœur et la raison
Pascal, textes choisis,
Seuil, « Bibliothèque », 2009

Édition des *Provinciales*,
Pensées et opuscules
divers,
en collaboration avec
Gérard Ferreyrolles,
La Pochothèque, 2004

Chroniques : En quoi la lecture de Pascal peut-elle nous « aider à vivre », nous, lecteurs du XXI^e siècle ?

Philippe Sellier : Dans un monde où le progrès scientifique et technique accapare souvent le devant de la scène, Pascal nous rappelle que tout cela nous demeure extérieur, que nous sommes « jetés » dans ce monde sans savoir pourquoi, ni ce que nous faisons là. Ce qui nous importe, c'est notre destinée, notre finitude, le sens éventuel de notre course vers la mort.

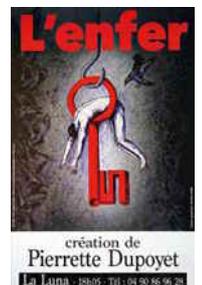
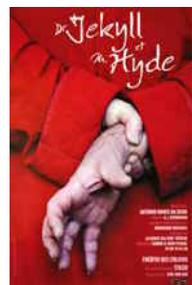
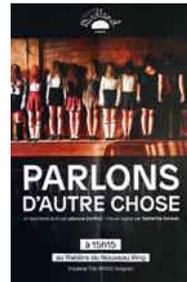
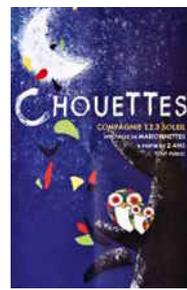
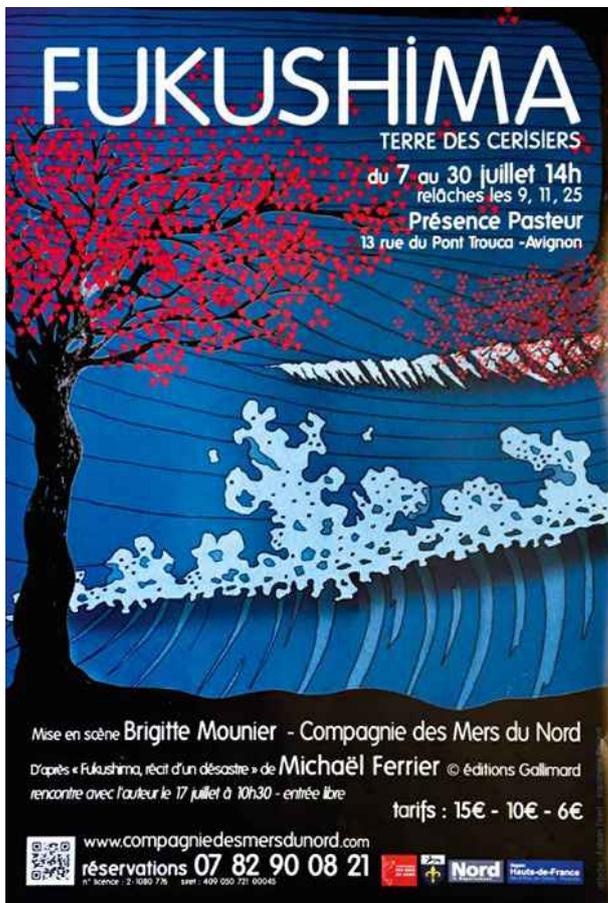
C : À l'ère de la société du spectacle, que peut-on retenir de sa réflexion ?

P. S. : Dans notre société des écrans, il nous met en garde contre l'aliénation du « divertissement ». Des espaces de jeu, oui, mais surtout pas une vie happée par des occupations fiévreuses et des spectacles continus. En cela, Pascal est précurseur de la pensée développée par l'Américain Neil Postman dans son dernier essai : *Amusing Ourselves to Death*¹.

C : Que nous dit Pascal du bonheur ?

P. S. : Pascal est un incomparable analyste des « misères » de la condition humaine et en même temps, le chantre de sa « grandeur » : malgré la constatation de ces misères qui nous tiennent à la gorge, nous avons en nous un instinct irrépissable qui nous élève. Parce que « l'homme passe infiniment l'homme ». Nous savons que les plaisirs s'écoulent comme du sable, et que nous ne trouverons pas le bonheur en nous-mêmes, comme l'ont imaginé les stoïciens. La seule voie intelligente consisterait donc à se fier à ce sentiment de transcendance qui nous habite discrètement et à rechercher si cette transcendance a laissé filtrer quelque rayon d'elle-même dans l'histoire qui nous est accessible. Aux yeux de Pascal, cette révélation s'est fait jour dans la personnalité de Jésus de Nazareth. C'est vers ce message de bienveillance universelle que nous devons nous tourner. Il est le seul garant du bonheur pour l'homme et les sociétés, avant qu'il soit peut-être possible d'atteindre, un jour, la plénitude totale.

■ Propos recueillis par Sylvie Lisiecki



Ci-dessus
Les vingt-cinq
affiches lauréates
Retrouvez la liste
des auteurs sur
Chroniques en ligne

Best OFF

La bibliothèque de la Maison Jean Vilar, antenne du département des Arts du spectacle à Avignon, a organisé la quatrième édition du concours des plus belles affiches du festival OFF.

Un jury composé de personnalités venant d'horizons divers a sélectionné vingt-cinq affiches parmi les plus belles. Elles sont exposées du 1^{er} au 30 septembre dans les bibliothèques Pierre-Boulle et Champfleury de quartiers extramuros d'Avignon. Depuis l'ouverture de la Maison Jean Vilar à Avignon en 1979, la bibliothèque collecte et conserve la mémoire du festival. Elle invite

chaque compagnie et théâtre du OFF à donner programmes, affiches, dossiers de presse, tracts, ainsi que toute autre trace témoignant de leurs activités – captations vidéos, photographies... Les spectacles entrent ainsi dans notre patrimoine national. ■

Lenka Bokova
Bibliothèque de la Maison Jean Vilar



Ci-contre
Bourse du talent #66
Portrait
 Vincent Gouriou,
Des famille(s)

Jeunes Talents

Jeunes photographes
 de la Bourse
 du Talent 2016

Du 15 décembre 2016
 au 26 mars 2017

BnF | François-Mitterrand
 Allée Julien Cain
 Avec le soutien de la
 Fondation Louis Roederer

Commissariat
 Héroïse Conésá, BnF

Depuis 1998, la Bourse du Talent récompense le travail de jeunes photographes en début de carrière. Axée sur les thématiques paysage, reportage, portrait et mode, cette manifestation, organisée par *Photographie.com*, Picto, Nikon, Spot et Herez, est un moment incontournable de la reconnaissance des talents émergents.

Pour la neuvième année consécutive, la BnF présente les photographies distinguées par les jurys des quatre sessions annuelles, mais aussi les coups de cœur de l'année en cours. Partant du principe que la création ne peut être distincte de l'histoire et du patrimoine, organisateurs et photographes font don à la BnF d'un ensemble de tirages qui viennent enrichir la collection de pho-

tographie contemporaine du département des Estampes et de la photographie. Dans la catégorie « Portrait », ce sont les photographies de Vincent Gouriou qui ont été sélectionnées cette année. Intitulée *Des famille(s)*, cette série se situe dans le prolongement d'un travail sur la différence individuelle. Qu'est-ce que la famille aujourd'hui ? Peut-on encore la voir comme un groupe formé par le père, la mère et les enfants ? L'artiste a cherché à montrer les variantes possibles de la famille, sans pour autant dresser un état des lieux. Au fil des rencontres et des amitiés, son regard s'est, par exemple, posé sur un couple d'hommes vivant dans le centre Bretagne ou sur une mère divorcée et ses deux enfants. ■

Corine Koch
 Délégation à la communication

Hors les murs

Musée de Cluny Paris

Les Temps mérovingiens

Du 19 octobre 2016
 au 13 février 2017

Lumière sur la richesse mais aussi l'originalité intellectuelle et artistique d'une période de trois siècles (451-751). Lieu d'exposition privilégié, les thermes antiques du musée de Cluny accueillent des œuvres majeures, comme le trésor de Childéric ou le trône de Dagobert, prêtés par le département des Monnaies, médailles et antiques, ou encore le Pentateuque d'Ashburnham et le Sacramentaire de Gellone, provenant du département des Manuscrits.



Mucem Marseille

Après Babel, traduire

Du 14 décembre 2016
 au 20 mars 2017

Babel, malédiction ou chance ? « La langue de l'Europe, c'est la traduction » dit Umberto Eco. Partant d'une abstraction, cette exposition présente des œuvres et des objets, des documents, des installations et des performances, qui manifestent de façon spectaculaire les jeux et les enjeux de la traduction.

À droite
 de haut en bas
Tiers de sou,
monnaie
mérovingienne
 BnF, Monnaies,
 médailles et antiques

Jean-François
 Champollion,
Grammaire égyptienne,
 1831
 Manuscrit autographe
 BnF, Manuscrits



Jean Echenoz

1979 <i>Le Méridien de Greenwich</i> (prix Fénéon) aux Éditions de Minuit	1986 <i>L'Équipée malaise</i>	1992 <i>Nous trois</i>	1999 <i>Je m'en vais</i> (Prix Goncourt)	2008 <i>Courir</i>	2009 <i>Ravel</i>	2016 <i>Envoyée spéciale</i>
--	----------------------------------	---------------------------	--	-----------------------	----------------------	---------------------------------

Le prix de la BnF, créé à l'initiative de Jean-Claude Meyer, président du Cercle de la BnF, a été décerné cette année à Jean Echenoz pour l'ensemble de son œuvre. Rencontre avec un écrivain virtuose du jeu sur les codes romanesques, mais aussi profondément en prise avec les vertiges de son temps.

Chroniques: *Écrire, c'est un métier?*

J. E. : C'est plutôt un état. L'idée que la chose la plus intéressante à faire était d'écrire s'est imposée à moi quand j'étais enfant. Il y avait beaucoup de livres chez mes parents. J'ai commencé très tôt à écrire toutes sortes de textes spontanés avant de comprendre, vers trente ans, que la construction d'un roman supposait un travail. Ce travail, je m'y mets tous les matins sans que ce soit une discipline ni une contrainte, c'est tout simplement comme ça. C'est

un désir permanent que j'essaie de satisfaire même si des obstacles se présentent souvent, des moments de découragement durant lesquels j'ai le sentiment que je n'y arriverai pas. Mais ils font partie du projet. Et j'ai cette chance singulière de faire exactement ce que je voulais faire dans mon enfance.

C. : *Les thématiques de vos livres sont très diverses ; qu'est-ce qu'un bon sujet pour vous ?*

J. E. : Un roman ne vient pas d'une, mais d'au moins deux idées. Il peut y avoir deux ou trois thèmes qui m'intéressent, une intrigue, un lieu, un métier. C'est une espèce d'entrelacs, de tissage entre ces éléments, qui permet à l'histoire de se construire. Il me faut aussi un axe, pas forcément un plan précis, mais un schéma pour savoir à peu près où je vais, en gardant la possibilité d'être surpris par l'action qui se développe, par une description ou un détail.

1. Les éditions de Minuit, 2016

C. : *Et pour votre dernier roman, Envoyée spéciale¹, quels étaient les éléments de départ ?*

J. E. : Je suis reparti d'un projet assez ancien, autour d'un fait divers, une histoire d'enlèvement. J'avais aussi envie d'utiliser le monde de la musique de variétés. Après une parenthèse de quatre livres qui étaient, si l'on peut dire, crypto-romanesques, je voulais retrouver le roman d'action, avec une trame policière. Je voulais me servir de certains lieux de la campagne française que je connais bien, dans la Creuse, mais aussi d'une destination lointaine, opaque, qui m'a conduit à la Corée du Nord. C'est notamment là qu'est intervenu ce travail de documentation et de recherche qui représente toujours un moment assez excitant.

C. : *Utilisez-vous la BnF pour vos recherches ?*

J. E. : Je la fréquente depuis le début des années 1970 – c'était alors le site Riche-lieu. Il y a vingt-cinq ans, je me sentais à la BN comme une sorte de clandestin au milieu des chercheurs, des universitaires, des étudiants qui travaillaient là. Je me souviens d'un jour où je voyais autour de moi des gens que j'imaginai d'une érudition considérable, absorbés par des sujets sérieux pendant que je me bornais à recopier des listes de roses. J'étais un peu gêné par cette disproportion, mais j'avais besoin, pour mon roman, d'une scène qui se passait dans une roseraie. Pour cela, je devais identifier des centaines de roses pour en sélectionner quelques-unes, selon leurs noms, leurs nuances, leurs couleurs.

C. : *Quelle est la place de l'écriture dans votre existence ?*

J. E. : C'est chaque fois comme une aventure qui me tiendrait en vie. Même quand des difficultés se présentent, il y a toujours une sorte d'excitation, d'état d'urgence, dans cette illusion un peu folle de toute-puissance. C'est le plaisir de construire une forme au service d'un récit. ■

Propos recueillis par Sylvie Lisiecki



Jean Echenoz
2012

Laurence Engel: «La BnF sait se réinventer sans jamais trahir ni se trahir»

1987-1992 École normale supérieure de Fontenay-aux-Roses, IEP de Paris, ENA	1992 Magistrate à la Cour des comptes	2000-2002 Conseillère en charge de l'audiovisuel au ministère de la Culture auprès de Catherine Tasca	2003-2008 Conseillère pour la culture auprès de Bertrand Delanoë, maire de Paris	2008-2012 Directrice des affaires culturelles de la Ville de Paris	2014-2016 Médiatrice du livre	Depuis le 11 avril 2016 Présidente de la Bibliothèque nationale de France
	1998-2000 Conseillère de Jérôme Clément, président d'Arte et de La Cinquième			2012-2014 Directrice de cabinet de la ministre de la Culture, Aurélie Filippetti		



Laurence Engel, présidente de la Bibliothèque nationale de France, livre à *Chroniques* sa vision de l'établissement et de son avenir.

Chroniques: *Quels seront les grands enjeux pour la BnF dans les années à venir?*

Laurence Engel: Le site Richelieu, les publics, le numérique: les enjeux à venir s'inscrivent dans l'histoire de la BnF et dans sa capacité à toujours se réinventer sans jamais trahir ni se trahir. C'est un de ses atouts forts: la BnF est totalement contemporaine et dans le même

temps rayonne de son identité historique. Pour penser son avenir, je peux donc m'appuyer sur cette marque de fabrique. Un premier enjeu, majeur dans un monde surinformé, est d'apporter à tous le moyen de s'orienter dans la forêt amazonienne des savoirs. C'est essentiel sur le plan démocratique. Or, la BnF dispose de la force démultipliée que sont ses collections, et elle a aussi les compétences nécessaires, et les outils. Elle doit donc être identifiée par tous comme un acteur puissant et désintéressé de l'organisation des savoirs. Elle en a la légitimité. Un deuxième enjeu concerne ce projet extraordinaire qu'est Richelieu: c'est une occasion précieuse pour la BnF de déployer une offre nouvelle – et de rappeler ainsi que ses collections, en l'occurrence les merveilleuses collections des départements spécialisés, sont nationales et, à ce titre, le bien commun de chaque citoyen. Richelieu est aussi un projet d'urbanisme: il faut penser ce lieu comme un nouvel espace public. Et c'est enfin l'occasion de réaffirmer l'identité de la BnF dans son ensemble.

C: *La rénovation complète du site devrait s'achever en 2020.*

Quelle est votre vision de ce nouveau pôle patrimonial et culturel?

L. E.: Au-delà de la beauté des lieux, c'est un pôle ouvert qu'il s'agit de dessiner, à travers une politique d'accès large et inédit aux collections. Demain, à Richelieu, toute la typologie des collections spécialisées, des estampes et de la photographie aux monnaies et médailles, en passant par les cartes et plans, les partitions, les manuscrits, les costumes..., deviendra visible: c'est la révélation

d'un musée jusque-là trop peu connu qui se prépare. Richelieu va s'ouvrir à tous les publics: lecteurs, visiteurs, promeneurs... La salle Ovale, ce joyau patrimonial qui avait historiquement vocation à être une bibliothèque publique, redeviendra en 2020 accessible à tous. Richelieu rénové, rassemblant la Bibliothèque nationale de France, l'Institut national d'histoire de l'art et l'École nationale des chartes, c'est aussi une ambition scientifique nouvelle, la constitution d'un véritable «campus» d'histoire de l'art, qui se met en place dès la fin 2016.

C: *Un des défis pour la BnF sera de répondre aux attentes de publics très divers. Quelles seront vos priorités sur cette question?*

L. E.: C'est un défi, mais aussi une belle promesse, qui se décline à plusieurs niveaux: celui des salles de lecture, de la programmation des expositions, des conférences, celui de la bibliothèque numérique gratuite et accessible à tous... Il faut avoir une vision globale de la relation de la BnF avec ses lecteurs pour apprécier la réalité, une réalité qui évolue mais qui ne se dégrade pas. Selon une étude récente, nos lecteurs voient la BnF comme un foyer hospitalier, faisant le lien avec le savoir, un lieu propice à la construction de soi et au travail serein et joyeux. C'est très rassurant! Porter une attention aux usages de la bibliothèque, se placer du point de vue de nos lecteurs et de nos visiteurs: c'est une manière constructive de nous assurer que nous remplissons bien nos missions. ■

Propos recueillis par Sylvie Lisiecki

RICHELIEU : RÉNOVATION, PHASE 1

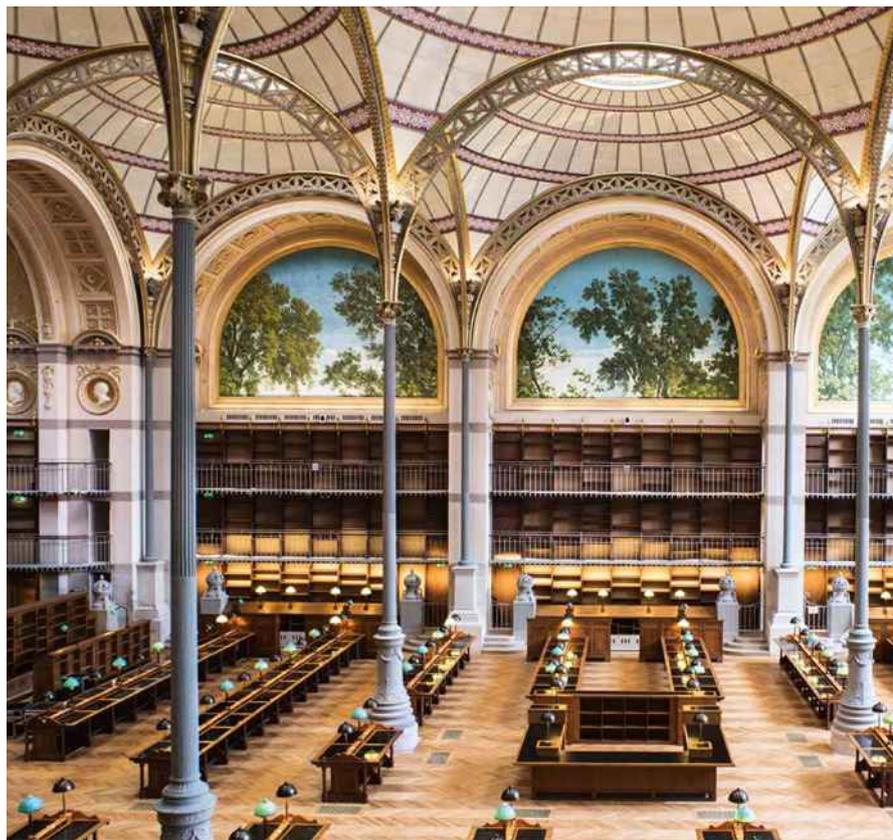
À mi-chemin d'une rénovation de grande ampleur (2011-2020), le site historique de la BnF rouvre une partie de ses espaces le 15 décembre 2016. Retour sur l'histoire du chantier et visite des lieux.

Considérée en 2006 comme l'une des priorités des grands travaux du ministère de la Culture et de la Communication, la rénovation du site Richelieu débute en 2011. Les bâtiments chargés d'histoire souffrent d'une installation électrique vétuste, de systèmes de sécurité insuffisants et n'offrent plus les meilleures conditions d'accueil. De plus, il faut aérer, redonner de la lumière, créer de nouvelles circulations dans ces espaces construits au fil du temps et par bouleversements successifs. Le chantier sera long, on le sait. Afin d'éviter de fermer l'intégralité des salles, il est donc décidé de mener la rénovation en deux phases. De 2011 à 2016, ce sont les espaces situés le long de la rue de Richelieu qui seront rénovés, et de 2017 à 2020, les zones qui bordent la rue Vivienne.

Rendez-vous le 15 décembre 2016

Voici la première phase achevée et, dès le 15 décembre, les visiteurs pourront à nouveau emprunter l'entrée principale, 58, rue de Richelieu. Le service de l'accueil ouvrira ses portes ainsi que les départements suivants : Manuscrits, Arts du spectacle, Monnaies, médailles et antiques. La Rotonde des arts du spectacle, partie intégrante d'un nouvel ensemble muséal, pourra recevoir ses premiers visiteurs. Car non loin de là, d'autres espaces d'exposition verront le jour à l'horizon 2020. Encore un peu de patience donc... Cette année, toujours au même moment, ce sera la salle Labrouste qui rouvrira ses portes pour accueillir les lecteurs de la Bibliothèque de l'INHA, mais aussi ceux du département des Estampes et de la photographie pendant cette deuxième phase de travaux.

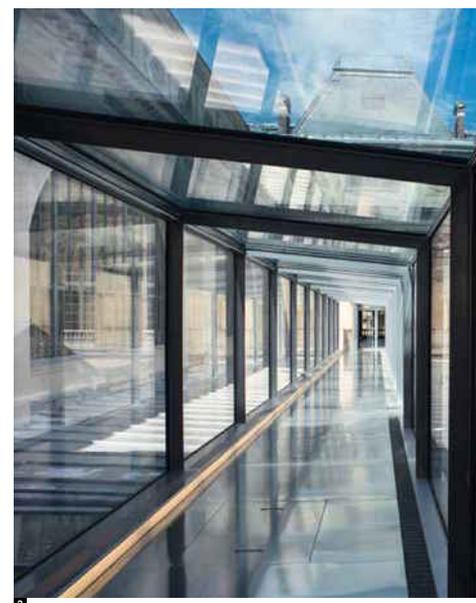
Dossier « Spécial Richelieu » à lire dans le prochain numéro de *Chroniques*.



Un nouveau lieu multidisciplinaire

L'automne 2016 marque aussi un tournant dans l'histoire du lieu qui s'offre une nouvelle identité. « Richelieu : bibliothèques, musée, galeries » est un vaste pôle d'excellence dédié à l'histoire de l'art où voisinent à présent la BnF, l'Institut national d'histoire de l'art et l'École nationale des chartes ; au cœur de Paris, un lieu privilégié pour les chercheurs, mais ouvert au grand public et à toutes les générations. Pour tout renseignement concernant les travaux et les transferts de collections, n'hésitez pas à consulter www.bnf.fr à la rubrique « rénovation de Richelieu ». Vous pouvez également vous abonner à la lettre d'information « Richelieu 2020 ». ■

Corine Koch
Délégation à la communication



Coup de jeune pour la salle des Manuscrits

Aménagée par Jean-Louis Pascal de 1880 à 1886, la salle de lecture des Manuscrits est inscrite à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques. Restaurée à l'identique, elle met à la disposition des chercheurs quatre-vingts places de consultation sur une superficie de près de 350 m². Les documents manuscrits uniques auxquels elle donne accès couvrent une période allant du Moyen Âge au XXI^e siècle. Grâce à ses dix fenêtres qui ouvrent sur la cour d'honneur, elle offre à ses usagers le confort de la lumière naturelle. Enfin, elle dévoile aujourd'hui une part de son mystère grâce au nouveau sas d'entrée vitré, conçu par l'atelier Bruno Gaudin Architectes, qui permet de l'admirer de l'extérieur.



- 1 Salle Labrouste
- 2 Galerie de verre
- 3 Salle de lecture du département des Manuscrits
- 4 Salle de lecture du département des Arts du spectacle
- 5 Magasin central de la salle Labrouste

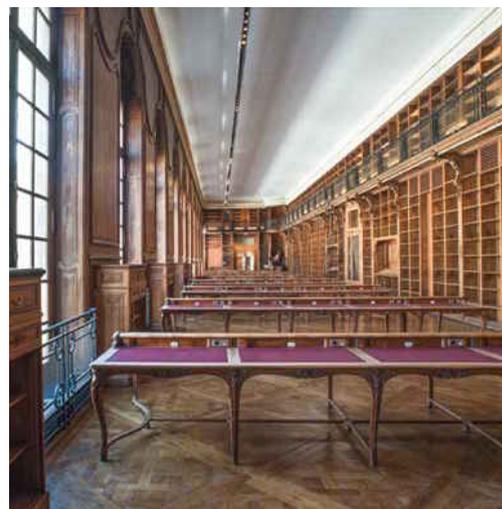
Photographies de Jean-Christophe Ballot

Place aux arts du spectacle!

Le département des Arts du spectacle est aujourd'hui synonyme d'une vaste salle de lecture contemporaine parée de bois clair. Entièrement redessinée et réaménagée par l'atelier Bruno Gaudin Architectes, elle offre 28 places sur une superficie de 200 m². Un nouvel espace d'exposition, la Rotonde des Arts du spectacle, présente par ailleurs au public une quarantaine de pièces. Élément incontournable du parcours muséographique qui se déploiera en 2020, il plonge le visiteur dans la magie du spectacle, de ses formes, de son histoire. Costumes, marionnettes, masques... attiseront sans doute l'intérêt des chercheurs et des artistes, mais aussi la curiosité des enfants ou de simples passants.

Un nouveau destin pour la salle Labrouste

La salle Labrouste devient la salle de lecture de la bibliothèque spécialisée en histoire de l'art de l'INHA (Institut national d'histoire de l'art). Conçue par Henri Labrouste entre 1859 et 1867, elle est équipée d'un magasin central qui a connu ses limites au fil du temps. Réinventé par l'atelier Bruno Gaudin Architectes, celui-ci a été totalement désencombré afin de créer des puits de lumière qui rendent à la salle son éclat d'origine.



De la fouille à l'écriture de l'Histoire

Cycle de conférences
« Archéologie de la
Grèce »

D'octobre 2016 à juin
2017

Les mercredis
de 18 h 30 à 20 h

BnF | François-Mitterrand
Salle 70

Organisé par Vanessa
Desclaux (dpt. Histoire,
philosophie, sciences de
l'homme) et Frédérique
Duyrat (dpt. Monnaies,
médailles et antiques)

Comment l'archéologie permet-elle d'écrire l'Histoire ? En quoi les fouilles et l'étude des artefacts continuent-elles à renouveler la connaissance des historiens ? Après un cycle consacré à l'Égypte, c'est la Grèce antique qui est mise à l'honneur, à travers la présentation de recherches et de fouilles françaises en cours.

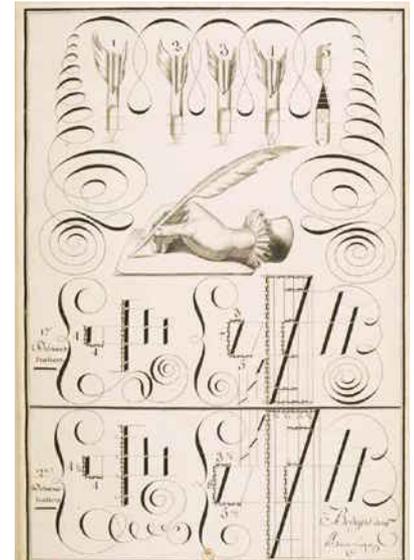
De la Préhistoire à la période romaine
De la période néolithique, mise en évidence à Dikili Tash, à la période classique sur l'île de Délos, ce cycle de conférences permet de découvrir des fouilles en prise avec différentes facettes de l'histoire ancienne de la Grèce.

Mettre au jour la cité grecque
Restituer l'urbanisme, l'histoire et l'esprit d'une cité grecque : chacun des chantiers permet de saisir un aspect de la vie des hommes des périodes anciennes. Ainsi, Thasos livre-t-elle les résultats des fouilles d'un quartier du centre monumental ; l'étude comparée du sanctuaire d'Apollon Ptoios et de l'acropole d'Akraiphia retrace une histoire des cultes en Béotie ; les fouilles menées

en Carie prolongent notre vision de la cité grecque jusqu'en Turquie ; et on connaît mieux les pratiques monétaires dans le Péloponnèse grâce aux sites d'Argos et d'Olympie. Le matériel et les structures découvertes constituent donc, de toute évidence, des sources précieuses pour l'écriture d'une histoire de l'économie grecque antique.

Le rôle de l'École française d'Athènes
Ce cycle de conférences offre également l'occasion de souligner le rôle de l'École française d'Athènes dans la recherche franco-hellénique. Fondée en 1846, elle reçoit pour mission de devenir le lieu du « perfectionnement pour l'étude de la langue, de l'histoire et des antiquités grecques à Athènes ». Les conférences sur les chantiers de l'École et sur l'histoire de la fouille de Délos reviendront sur les apports de cette institution. Elles donneront ainsi à chacun l'occasion de découvrir ce qu'ont apporté récemment les chantiers archéologiques en cours à la connaissance de la Grèce ancienne. ■

Vanessa Desclaux
Département Histoire, philosophie,
sciences de l'homme



2

La calligraphie à la Renaissance

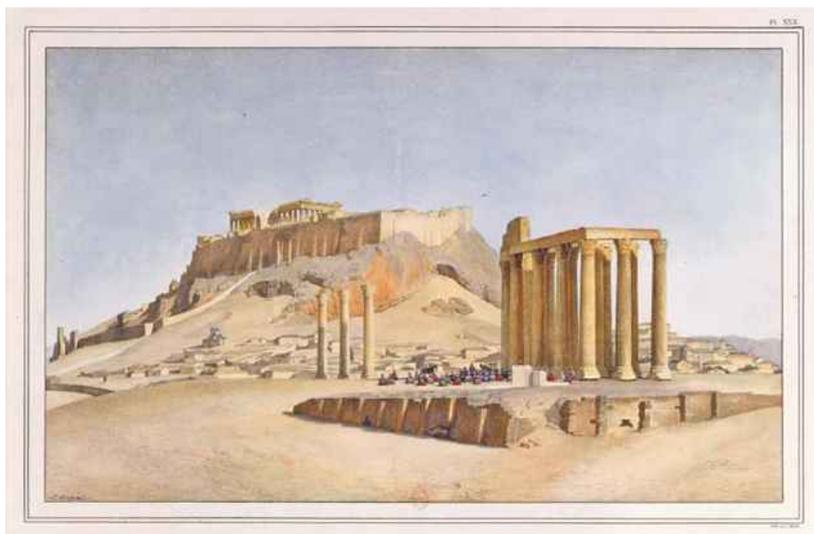
Cycle
« Les conférences
Léopold Delisle »

« L'art oublié de la
calligraphie française :
500 livres d'écriture,
de la Renaissance
au Premier Empire »

Mercredi 30
novembre 2016
de 18 h 30 à 20 h

BnF | Richelieu
Auditorium Colbert

Par Marc Smith



■ **Achille Devéria,**
*Topographie de
la Grèce, Athènes
Le temple de Jupiter
olympien et l'Acropole
d'Athènes, 1825*
Lithographie de
Louis Dupré
BnF, Estampes et
photographie

■ **Position de la main
et effets de la plume
dans :** François-Nicolas
Bedigis, *L'Art d'écrire*,
Paris, 1768
BnF, Estampes
et photographie

Entre le XVI^e siècle et le début du XIX^e, les maîtres écrivains ont calligraphié, puis fait graver et imprimer, par dizaines de milliers, les modèles d'écriture destinés aux débutants comme aux professionnels. Ces chefs-d'œuvre méconnus de la plume et du burin ont en grande partie disparu, et les exemplaires survivants, manuscrits et imprimés, sont dispersés dans les collections d'Europe et d'Amérique. Marc Smith, professeur de paléographie à l'École nationale des chartes et directeur d'études à l'École pratique des hautes études, mène actuellement le premier recensement méthodique des livres d'écriture français. Dans le cadre des conférences Léopold Delisle, il illustrera ce corpus et son importance historique, à la croisée des évolutions de l'écriture, de l'enseignement et de l'art du livre.

Quels droits pour le street art ?

Droit(s) et street art.
De la transgression
à l'artification

Vendredi 14 octobre
2016
de 9 h 30 à 18 h

BnF | François-Mitterrand
Petit auditorium

Ci-dessous
L'artiste Kobra
réalise une fresque
de 3000 m² pour
les Jeux olympiques
de Rio de Janeiro,
Brésil, juillet 2016

Pourquoi un colloque sur le droit et le street art ? Que dire de cet art qui s'est développé aux États-Unis et en Europe dans les années 1970, comme un écho lointain à l'expression artistique murale qui remonte à la préhistoire ?

Droit(s)

L'artiste de street art intervient le plus souvent sur un support dont il n'est pas propriétaire, d'où la tendance première du droit à considérer cet art sous son aspect transgressif. Ce n'est que récemment que les historiens de l'art ont souligné l'aspect véritablement artistique de cette forme d'expression. D'un point de vue juridique, cette reconnaissance fait du graphiste un auteur, donc un artiste, qui bénéficie à ce titre de la protection du droit d'auteur. Mais dans ce domaine, d'autres droits sont en jeu : ceux du propriétaire du support, ceux de l'architecte, ceux du photographe. Cette situation complexe implique de concilier et coordonner les droits des différentes personnes concernées. À ces questions, s'ajoute une autre problématique : *quid* du caractère initialement transgressif de cette forme artistique, lorsque le graphe devient objet de convoitise pour le marché de l'art ? Quel est véritablement le sens de cet art qui se veut illicite ? La protection juridique et la valeur marchande d'une œuvre lui font-elles perdre sa spécificité originelle ?

Pourquoi la BnF ?

Le site François-Mitterrand est situé dans un arrondissement très ouvert au street art ; le site des Frigos en a été l'une des premières expressions à Paris et plus récemment, la Tour du 13^e que cent deux artistes ont pu, à l'initiative d'un galeriste, transformer en œuvre d'art avant qu'elle ne soit vouée à la démolition. D'autre part, les juristes, attachés au travail sur les sources et se référant au Code civil de 1804, consi-

dèrent le livre comme un matériau essentiel. La BnF, par la richesse de ses collections juridiques et sa vocation encyclopédique, est le lieu d'accueil idéal pour un tel colloque, où il sera question de l'appropriation, de la conservation et de la propriété de la trace. ■

Catherine Aurierin
Département Droit, économie, politique

Géraldine Goffaux-Callebaut
Coordnatrice scientifique du colloque



Romain Rolland

Colloque
Romain Rolland,
musicologue et
écrivain de l'intime

Du 17 au 19 novembre
2016

Paris (BnF, Sorbonne) et
Vézelay (Cité de la Voix),
sous la présidence
d'honneur de Bernard
Duchatelet

Romain Rolland
musicologue

Judi 17 novembre
2016
de 9 h à 17 h

Suivi d'un concert à
18 h 30 dans le cadre
des Inédits de la BnF
(avec Pierre Goy,
piano-forte, et Liana
Mosca, violon)

BnF I François-Mitterrand
Petit et Grand
auditoriums

Organisé par l'association
Romain Rolland, avec
le soutien de la BnF,
des Archives de France,
de l'université
Paris-Sorbonne et de
l'Institut de recherche
en Musicologie (CNRS)

Autres dates et lieux,
voir agenda

À l'occasion de la commémoration nationale du 150^e anniversaire de la naissance de Romain Rolland, un colloque international en deux volets est consacré à l'écrivain.

Musicologue

Romain Rolland a fortement contribué à inscrire la musicologie dans le champ des sciences humaines. Sa passion pour la musique, cultivée dès l'enfance, et ses études en histoire à l'École Normale le conduisent à soutenir en Sorbonne l'une des premières thèses de musicologie. Dès 1893, il enseigne l'histoire de

l'art et de la musique dans les lycées de Paris, puis à l'École Normale, en Sorbonne et à l'École des hautes études sociales; il participe aussi au premier Congrès international de musique et à la fondation de la *Revue musicale*. Il joue ainsi un rôle majeur dans l'histoire de la musicologie, au moment où celle-ci connaît en France un essor institutionnel sans précédent. Il lui consacre de nombreux articles et ouvrages. Ses archives, pour la plupart conservées aux départements des Manuscrits et de la Musique, témoignent de réflexions et d'échanges avec de nombreux musiciens

Hervé Audéon
musicologue, chercheur
au CNRS (IReMus)
Roland Roudil
docteur en littérature,
membre associé
au CEClJ de Brest

Ci-dessous
Romain Rolland
au piano, 1913
BnF, Manuscrits

et musicologues. Quelle a été l'activité musicologique de Romain Rolland? Quels liens entretient-elle avec l'histoire, la sociologie, l'esthétique ou la psychologie? Quelle place occupe-t-elle dans l'histoire de la discipline? Autant de questions qui permettront d'étudier comment cette facette scientifique se noue étroitement à la vocation artistique de l'écrivain.

Écrivain de l'intime

Dans le domaine musical comme dans celui de la pensée et de la littérature, Romain Rolland s'est attaché à saisir le mystère de tout acte créateur, selon une approche résolument psychologique. Tout au long de sa vie, à la fois objet et sujet de son œuvre, il est ainsi revenu sur son autobiographie pour la réécrire sans cesse, suivant le fil de sa propre évolution intellectuelle. Dans cette écriture de soi, journal et correspondance constituent des lieux et des moments privilégiés qui éclairent le passage de l'événement consigné chaque jour au souvenir publié dans les mémoires. L'œuvre romanesque – de la réminiscence de l'épisode vécu à la scène de l'œuvre de fiction – se construit quant à elle de destruction en réécriture, de réécriture en variations. Enfin, des œuvres moins autobiographiques font état d'aveux proches de la confession, de l'examen de conscience ou du bilan politique, écrits qui expriment les points de vue et les confidences du mémorialiste, du diariste et de l'épistolier. Cette double approche permettra de mieux cerner la complexité et la profondeur de l'œuvre d'un écrivain pour lequel émotions et sentiments étaient inséparables de la musique. ■

Hervé Audéon et Roland Roudil
Responsables scientifiques du colloque



Hackathon

Hackathon Gallica

Du 19 novembre 2016
à 14 h
au 20 novembre 2016
à 16 h, non-stop

BnF | François-Mitterrand
Hall ouest

Dans le cadre de la semaine de l'innovation publique, la BnF organise pour la première fois un hackathon public¹. Les participants auront vingt-quatre heures pour développer des projets autour de la bibliothèque numérique Gallica et de ses ressources bibliographiques (catalogues, plateforme *data.bnf.fr*). Michel Lallement, qui a étudié pendant un an les *hackerspaces* de la baie de San Francisco, met en perspective ces nouvelles pratiques.

Chroniques: *Le phénomène des hackathons a gagné récemment les espaces dédiés à l'innovation du monde professionnel. D'où vient-il?*

Michel Lallement: Il a pour origine la culture des *hackers-makers*, née en Californie dans les années 1970, en réaction contre le management post-taylorien qui conduit à mettre les salariés sous la pression de l'entreprise, du marché, des pairs... L'idée émerge alors qu'il faut sortir de l'univers du travail ainsi constitué, qu'il faut réinventer le travail dans des univers libérés des contraintes bureaucratiques et marchandes pour lui redonner du sens. Au tout début, des développeurs se sont réunis dans un garage et ont commencé à bricoler, à bidouiller ensemble sur des ordinateurs tout en échangeant et en partageant leurs expériences. C'est ainsi que s'est créé le tout premier *hackerspace*. Très vite, deux tendances sont entrées en tension : ceux qui voulaient promouvoir une éthique du libre partage de la connaissance et du savoir, et ceux qui voulaient faire du business, comme Steve Jobs (Apple) ou Bill Gates (Microsoft). Cela induisait des conceptions différentes de la façon de travailler : d'un côté, des impératifs économiques, de l'autre, la logique du plaisir, de la passion, du « fun ».

1. Forgé sur *hacking* et sur marathon, ce terme désigne un événement destiné à développer des projets, technologiques ou non, le plus souvent en équipes, dans un temps limité.

C: *Quelle est la philosophie du mouvement hacker?*

M. L.: Le mouvement hacker s'est construit un ensemble de valeurs : tout le monde est compétent pour faire quelque chose, il faut que l'information et la connaissance circulent et qu'elles puissent être partagées par le plus grand nombre. Cela se fait dans des collectifs horizontaux où il n'y a pas de hiérarchie et où on coopère avec qui on veut. Les hackathons sont une des expressions de cette culture : on met ensemble dans un temps limité, avec des ressources limitées, une équipe en situation d'émulation pour réaliser très rapidement les projets les plus variés, éducatifs, productifs, dans les domaines les plus divers, et qui vont être les produits de l'imagination et de la coopération libres entre les individus. Et ce n'est pas parce que c'est « fun » que cela ne doit pas être efficace.

C: *En quoi les valeurs portées par la culture des hackers-makers rejoignent-elles celles d'institutions publiques comme la BnF?*

M. L.: Il y a l'idée que la connaissance est un bien commun à partager et non soumis à la loi du marché. Et puis, les fab labs sont des lieux ouverts, n'importe qui peut avoir accès à des machines, des ressources ou des événements : cela participe de la création d'un espace public. Ces actions ont une dimension culturelle évidente, mais elles ont aussi une portée politique et citoyenne. ■

Propos recueillis par Sylvie Lisiecki

Michel Lallement

professeur titulaire de la chaire d'Analyse sociologique du travail au Cnam (Conservatoire national des arts et métiers). Il a récemment publié *L'Âge du Faire, Hacking, travail, anarchie* (Seuil, « La couleur des idées », 2015).

Pour participer au hackathon,

inscription obligatoire sur le site *bnf.fr*
Accès libre du public le samedi de 14 h à 20 h
et le dimanche de 12 h à 16 h



Le point de vue de Laure de la Bretèche, secrétaire générale pour la modernisation de l'action publique

Chroniques: *Pourquoi une semaine de l'innovation publique?*

Laure de la Bretèche: Notre administration se modernise. L'État est, dans certains domaines, à la pointe de l'innovation. Il faut le faire savoir à nos concitoyens qui sont les premiers à bénéficier de la simplification et de l'accessibilité des services, mais aussi aux acteurs économiques qui considèrent l'efficacité comme un atout supplémentaire pour l'attractivité et à la compétitivité de la France. La semaine de l'innovation publique se veut le point d'orgue de ce rayonnement.

La troisième édition de la semaine de l'innovation publique, qui se tiendra du 14 au 20 novembre 2016, invite les agents de l'administration et les usagers à se rassembler autour d'événements irrigués par un esprit d'innovation : services publics numériques, simplification des démarches administratives, réutilisation des données publiques, nouvelles méthodes de construction de l'action publique...

Lire l'intégralité de l'entretien dans *Chroniques* en ligne

Le regard d'Anna Birgit

De 1968 à 2001, Anna Birgit a été la photographe attitrée du Théâtre de la Ville. Silhouette de Pina Bausch, sourire de Mouloudji... C'est elle qui a saisi sur la pellicule les milliers d'instant qui font la mémoire du lieu. Elle fait don de trente-trois années d'archives au département des Arts du spectacle.

Chroniques: *Vous venez de terminer le tri de vos archives. Soulagée?*

Anna Birgit: Oui, cela représente cinquante-trois caisses, donc énormément de précision, de travail. Le Théâtre de la Ville, c'est beaucoup de choses : de la danse, du théâtre, de la chanson, du clown, de la musique classique, des musiques du monde... Ce lieu a pris de l'ampleur au fil du temps : à présent, avec les Abbesses, ce sont quatre-vingts spectacles par an qui y sont présentés. Quand je suis arrivée, il y avait peut-être trois productions dans l'année et à 18 h 30, un petit spectacle qui durait une heure. C'est Jean Mercure¹ qui avait eu cette idée en voyant les fonctionnaires du quartier quitter leur bureau. Ils passaient une heure au théâtre et ils rentraient chez eux.

C: *Comment êtes-vous arrivée là ?*

A. B.: Un peu comme ça ; pour photographier la démolition du théâtre Sarah Bernhardt et la construction du Théâtre de la Ville. Je n'avais jamais photographié de chantier. Jean Mercure m'a alors dit : « Vous pouvez faire ça pendant un an et on verra ce que vous valez. »

C: *Mais vous aviez déjà fait de la photographie de spectacle ?*

A. B.: Oui ; les premières pièces que j'ai photographiées, c'était au TNP. Un jour,

par hasard, Georges Wilson a vu les cinquante photos que j'avais faites et il a tout commandé en trois exemplaires. Avant, je travaillais pour une agence de publicité et même si j'ai appris là aussi, j'en avais assez de photographier les tentes Trigano et les casseroles en inox !

C: *Aviez-vous une discipline privilégiée ?*

A. B.: La danse, qui est arrivée avec Gérard Violette² et sa passion pour Pina Bausch. À partir de 1979, elle a été programmée tous les ans et ses chorégraphies sont encore jouées aujourd'hui. J'aime photographier la danse, parce que c'est abstrait. Ce n'est pas toujours un saut ou un tour qui vous fait appuyer sur le bouton, mais parfois juste le mouvement ou même une image fixe. Il y a quelque chose dans le mouvement qui vous concerne. Alors vous appuyez.

1. Directeur-fondateur du Théâtre de la Ville de 1968 à 1985

2. Directeur du Théâtre de la Ville de 1985 à 2008

C: *Quelque chose qui vous concerne ?*

A. B.: Oui ; le photographe colle une partie de lui sur l'autre et inversement. Ce que les gens voient de vous se voit dans le portrait, par exemple. J'en ai fait beaucoup des portraits, de metteurs en scène, de comédiens. D'abord, il faut mettre la personne à l'aise. Faire une image, c'est un peu un vol de l'âme.

C: *Une image ?*

A. B.: Oui ; une image, ce n'est pas une photo. La photo, c'est un témoignage. Dans l'image, quelque chose va plus loin. Elle doit parler sans qu'on l'explique. Une image, on en fait une ou deux dans l'année. ■

Propos recueillis par Corine Koch
Délégation à la communication

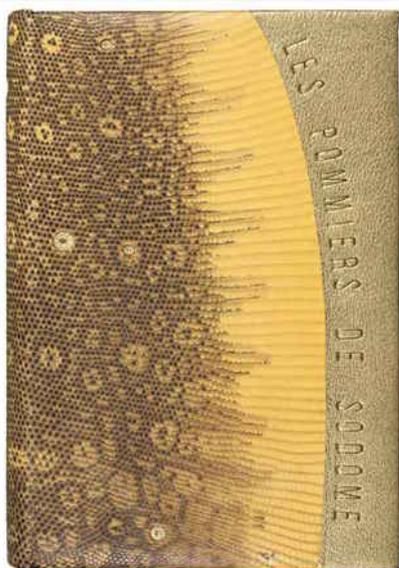
Graine de kumquat
par la compagnie

Sankai Juku,
Théâtre de la Ville,
1982

Photo Birgit
BnF, Arts du spectacle



Une écriture en mouvement



1

En 2012, Claude Maillard a fait don de plus de soixante-dix boîtes d'archives à la BnF. Écrivain, médecin, psychanalyste, elle a constitué, depuis ses premiers articles en 1964 et la publication de son premier roman en 1967 – *La Dissection* – une œuvre véritablement plurielle, où la création est intimement liée au travail de l'écriture.

Après avoir exercé la médecine en Afrique Noire, aux Antilles et en Amérique Centrale, c'est au Stanford Research Institute de Palo Alto (Californie) puis au Centre delta de recherches sur les primates de l'université de Tulane (Louisiane) qu'elle poursuit ses recherches sur les modificateurs de comportement. Elle publie ensuite des ouvrages tels *Sexe Contrôlé* (1970), *Avortement, les pièces du dossier* (1974) ou encore *Les Prostituées, ce qu'elles disent quand elles parlent à une femme* (1975); des ouvrages influencés par les courants féministes. À la fin des années 1970, c'est la découverte de la psychanalyse qui va apporter une toute autre dimension à son travail; à partir de là, elle ne va cesser d'ouvrir des voies nouvelles, dans et par l'écriture.

Dans le secret des boîtes

À l'intérieur de ces boîtes d'archives, on trouve une très vaste correspondance, des récits de voyage, des manuscrits, des épreuves, des publications, mais aussi des œuvres artistiques originales : estampes, photographies, cassettes audio, vidéos, disquettes, collages et plaques métalliques imprimées en braille. Dans ce qu'elle appelle une « écriture en mouvement », Claude Maillard s'attache à traquer l'immatériel, l'intraitable, l'imphotographiable, l'invisible, tout cet impossible de la représentation où vient se loger le savoir inconscient du sujet, porteur de son désir. Ainsi, passant du corps de la médecine au corps fantasmatique de la psychanalyse, Claude Maillard se fait-elle archéologue des traces du réel, tel qu'il est défini par Lacan. *L'Oiseau de Bel-Air* (1977), *Les Épaves* (1979), *Mnésis, feuilles et vestiges* (1982) ou encore *Masques d'écrits* (1987) sont autant de tentatives d'explorer par l'écriture « des mots non à lire mais à atteindre dans le refoulé de la substance ».

Livres objets

Lauréate du Prix Œdipe le Salon 2009 pour son ouvrage *La Grande Révolte* (2008), Claude Maillard a évolué à partir de la fin des années 1990 vers une

nouvelle forme de bibliophilie, dans la tradition des livres rares et précieux. Dans *Agataké* (1999), *La Canopée Malaise* (2001) ou *Marie de Varsovie* (2013), l'œuvre plastique vient se fondre avec l'œuvre écrite pour créer des objets uniques, une forme de matière nouvelle, une œuvre d'exception qui montre l'artiste toujours à l'affût et désireuse de repousser les frontières du perceptible.

« Dérivations »

Dès octobre 2014, sous la direction de Guillaume Fau, chef du service des manuscrits modernes et contemporains, un programme de recherche a été développé autour de ces boîtes qualifiées de « dérivations ». L'objectif premier était d'étudier le fonds en adoptant une approche nouvelle, structurale et non chronologique. Après une première phase d'étude qui a consisté à faire l'inventaire exhaustif du fonds, l'attention a été portée sur ce qui y fait événement et sur les connexions possibles entre les boîtes. Chacune d'elles est étudiée dans sa spécificité, mais est aussi considérée comme un signifiant renvoyant à d'autres signifiants qui s'inscrivent à leur tour dans une chaîne. C'est ainsi qu'apparaît le mouvement même de l'écriture de Claude Maillard. ■

Hugues d'Alascio

■ Claude Maillard, *Les Pommiers de Sodome*, Paris, Frénésie Éditions, 2000

Exemplaire rehaussé à l'aquarelle par l'auteur, reliure d'Alain Devauchelle BnF, Manuscrits

■ Claude Maillard, *Le Scribe*, Paris, Frénésie Éditions, 1996, p. 96-97

Exemplaire rehaussé de photographies d'enfance et d'aquarelles de l'auteur BnF, Manuscrits

Hugues d'Alascio étudiant en Master 2 à l'UFR d'études psychanalytiques de l'université Paris 7-Denis Diderot, lauréat de la bourse Claude Maillard, chercheur invité au département des Manuscrits.



2

L'ATELIER DE CRÉATION GRAPHIQUE

Travaux de publications, affiches, signalétiques, systèmes visuels... Ces vingt-cinq dernières années, l'Atelier de création graphique a largement contribué à la création et au développement des identités graphiques de grandes institutions nationales.

Constitué dans la continuité du collectif Grapus¹ à partir de 1989, l'Atelier de création graphique (ACG) a été fondé par Pierre Bernard avec deux jeunes graphistes néerlandais, Dirk Behage et Fokke Draaijer. Après leur départ, Pierre Bernard a continué, jusqu'à sa disparition, en 2015, de diriger l'atelier. Au fil du temps, il a travaillé avec de nombreux graphistes talentueux qui ont débuté là leur aventure professionnelle. Le Louvre, Les Parcs nationaux de France, le Centre Georges Pompidou, la Maison européenne de la photographie ou le Centre national du cinéma... Nombreuses sont les institutions avec lesquelles ils ont collaboré. Des collectivités, des villes – Ivry-sur-Seine ou Cordes-sur-Ciel par exemple –, des associations comme le Conseil de développement du Val-de-Marne ou le Collectif national des droits des femmes ont également sollicité leur expertise. Il ne faut pas oublier non plus les contributions de l'Atelier pour des éditeurs, théâtres, orchestres, festivals, expositions, salons, etc.

Atelier de création graphique
Affiche pour
Le Secours Populaire
Français
2005
BnF, Estampes et
photographie

1. Le collectif Grapus, formé en 1970 par Pierre Bernard, Gérard Paris-Clavel et François Miehe, rejoints un peu plus tard par Alex Jordan et Jean-Paul Bachollet, se sépare en trois ateliers en 1990.

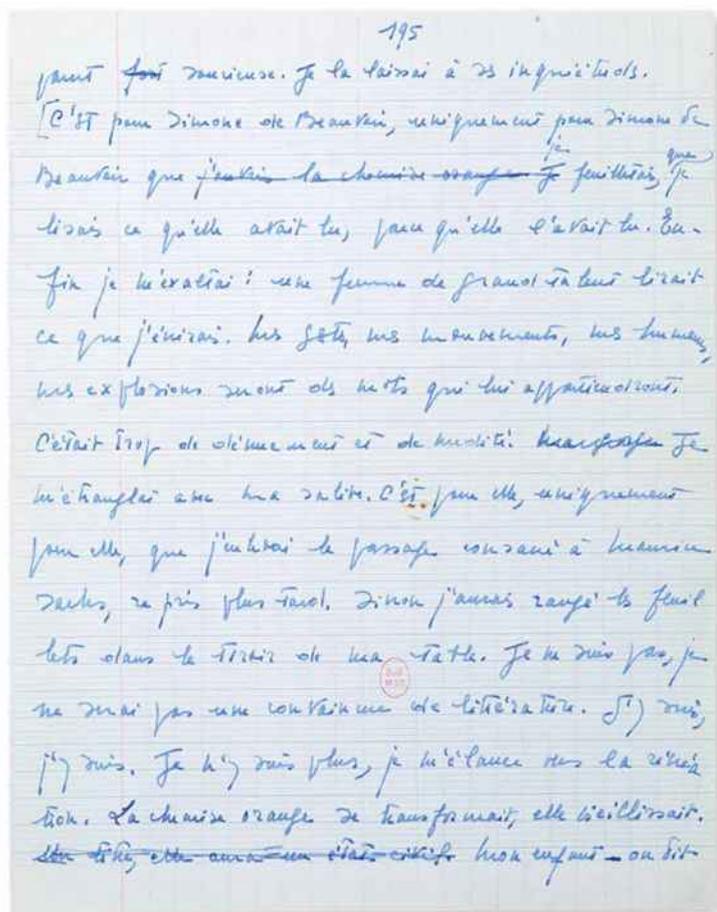
2. Pierre Bernard a reçu à ce titre, en 2006, le prestigieux prix néerlandais Erasmus.

Poésie et engagement

Avec «la conviction que le graphisme a une fonction culturelle d'utilité publique», ACG a choisi d'œuvrer largement dans le domaine public² : un choix qui traduit une forme d'engagement, une démarche politique ou, pour le moins, un parti pris éthique et social. Dans le même temps, il affirme la dimension créative du design graphique. La poésie qui imprègne ses réalisations est une constante, depuis les identités amorcées sous la signature Grapus, comme les nuages du Louvre ou la spirale de vie des Parcs nationaux de France, jusqu'aux séries d'affiches contrastées pour le Centre Pompidou ou le Secours populaire, au cours des années 2000. Ne se figeant dans aucun style, il revendique la diversité des écritures pour répondre à la singularité d'une commande et d'une situation. Pierre Bernard, qui fut également membre de l'AGI (Alliance graphique internationale), a souhaité donner les archives de l'Atelier à la BnF, où elles sont à présent consultables. Croquis, essais, documents autour de la commande, voire inédits : ces documents d'archives témoignent bien souvent de diverses étapes de création et de fabrication et permettent de suivre de bout en bout le déroulement d'un projet. ■

Anne-Marie Sauvage
Département des Estampes
et de la photographie





1

Violette Leduc, l'illégitime

Auteure d'une quinzaine de romans, Violette Leduc (1907-1972) rejoint pour la première fois les collections de la BnF. L'acquisition d'un manuscrit¹, jusqu'ici inconnu, de *La Folie en tête* vient combler un vide béant, tout en rendant hommage à une romancière que l'on ne cesse de redécouvrir.

Dès l'origine, Violette Leduc vécut une existence placée sous le signe de la tragédie. Fille illégitime d'un jeune homme de bonne famille et de l'employée de maison, sa vie entière fut marquée par cette naissance qui fit d'elle un être non désiré, non reconnu et doté d'un physique qu'elle n'était pas la dernière à juger ingrat. Au-delà de la question de ses origines, Violette Leduc fit un usage constant d'éléments autobiographiques

pour constituer une œuvre d'un lyrisme sombre, d'une poésie oscillant entre une ironie facétieuse et la tentation du macabre. Plus que tout, l'échec amoureux occupe une place de choix dans une œuvre où l'impossibilité de la consommation n'exclut nullement l'expression paroxystique des appétits de la chair.

Poésie de la sensualité

Souvent associée à Jean Genet, Violette Leduc partagea avec celui-ci une vision de la sensualité, jugée à cette époque profondément amoralisée; en effet ni l'un ni l'autre ne décrivent le désir et particulièrement le désir homosexuel, sous le prisme de la culpabilité ou du stigmate. Rien d'étonnant sans doute alors, à ce que Violette Leduc ait produit certaines de ses plus belles pages avec *Thérèse et Isabelle*, première partie de

1 Violette Leduc, *La Folie en tête*, 1971, manuscrit autographe
BnF, Manuscrits

2 Violette Leduc, *La Folie en tête*, 1970
Éditions Gallimard

3 Violette Leduc, vers 1960

Ravages, censurée dans un premier temps par les éditions Gallimard. La description des quelques nuits d'une relation physique entre deux lycéennes résonne ici avec une modernité intacte et une rare poésie de la sensualité. Auteure en proie à l'incompréhension hostile de la critique et constamment menacée par la folie clinique, Violette Leduc connut cependant, dès ses premières publications, un indéniable succès d'estime dans les milieux littéraires d'avant-garde.

La Folie en tête

La Folie en tête se construisit précisément sur le récit de ses débuts en littérature, dans les soubresauts d'une France récemment libérée. Dans le sillage de Maurice Sachs, autre poète maudit à la biographie si singulière, qui l'avait poussée à rédiger ses premières pages, Violette Leduc découvrit la vie littéraire du Saint-Germain-des-Prés de la seconde moitié des années 1940. Elle y fit la rencontre déterminante de Simone de Beauvoir, dont elle s'éprit d'un amour insatisfait et sans espoir. Tour à tour dépeints dans des portraits d'une saisissante intensité, les écrivains qu'elle rencontra forment autour d'elle une galaxie d'étoiles à l'éclat incomparable. C'est le cas, bien sûr, de Jean Genet, auquel elle vouait un culte qui n'excluait pas l'acrimonie. C'est aussi, d'une manière moins attendue, le cas de Nathalie Sarraute, en qui Violette Leduc percevait déjà les feux d'une auteure dont l'œuvre s'annonçait immense; une œuvre et une femme qui provoquaient chez elle des sentiments dont on n'a pas fini d'explorer l'ambiguïté. ■

Olivier Wagner
Département des Manuscrits



2

1. Le manuscrit de *La Folie en tête* est désormais conservé au département des Manuscrits. L'Institut Mémoires de l'édition contemporaine conserve dans son fonds Violette Leduc d'autres versions manuscrites, tant antérieures que postérieures. Le manuscrit acquis par la BnF offre cependant de nombreux passages inédits.



3



Histoire[s] du cirque

À l'occasion de la publication de l'ouvrage *Une histoire du cirque* et de la mise en ligne du site multimédia « Anthologie des arts du cirque », nous avons rencontré Pascal Jacob, spécialiste de l'histoire du cirque, enseignant, mais aussi concepteur de costumes et scénographe.

Chroniques: *Le cirque est très présent dans l'imaginaire collectif. Qu'est-ce qui, selon vous, fait cette force ?*

Pascal Jacob: Le cirque alterne sans cesse entre la vie et la mort, de manière directe ou métaphorique. Se tenir en équilibre sur un objet, c'est défier le vide et poser le pied par terre, c'est, symboliquement, mourir. C'est cette tension permanente, poétisée, qui rend la perception du cirque universelle. Le cirque raconte ainsi l'histoire des hommes. Chaque jour, on monte le chapiteau pour réinventer un espace de vie, puis tout s'efface en quelques heures.

C.: *Comment le cirque sédentaire est-il devenu nomade ?*

P. J.: Par besoin de liberté. Jusqu'à l'avènement du chapiteau, le cirque s'inscrit dans la cité, au même titre que la mairie, le musée ou la gare. La plupart des troupes louent le cirque dans lequel elles travaillent, parfois pour de longues périodes ; et si, pour une raison ou une autre, le public ne vient pas, la recette s'en ressent très vite. En revanche, un chapiteau, ça se déplace : quelques heures de route et la tournée est sauvée.

C.: *Peut-on dater l'origine du cirque moderne ?*

P. J.: C'est à Philip Astley que l'on attribue la paternité du cirque moderne, le 4 avril 1768. Ce qui fait de lui un pionnier, c'est sa faculté de se poser les bonnes questions pour durer : comment fermer son espace, le couvrir, percevoir un droit d'entrée. Astley est un entrepreneur qui va faire évoluer la forme

« cirque », même si c'est l'un de ses concurrents qui le baptise : *circus* renvoie explicitement aussi à la circularité, à la piste.

C.: *Une piste dont les dimensions restent inchangées ?*

P. J.: En effet, Astley l'a codée à 42 pieds, entre 13 mètres et 13,5 mètres, ce qui correspond à un nombre de voltes et une inclinaison très précise du cheval. Ce qui est troublant, c'est que si on interpelle les gens sur une place, la foule crée autour de vous, instinctivement, un cercle de treize mètres.

C.: *Comment est né le nouveau cirque ?*

P. J.: Avec notamment la création par Annie Fratellini et Alexis Grüss des deux premières écoles occidentales, mais aussi avec de purs autodidactes, soucieux de régénérer le cirque sous toutes ses formes, de lui permettre de se réinventer. Dans les années 1980, une véritable arborescence de compagnies a donné naissance au nouveau cirque, lié à une reconnaissance de l'État sur le plan budgétaire et institutionnel avec, en particulier, la création du Centre national des arts du cirque, en 1985.

C.: *Comment ces deux formes cohabitent-elles aujourd'hui ?*

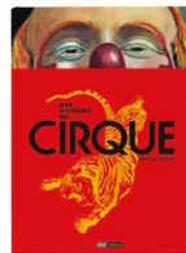
P. J.: J'aime l'idée du cirque incarné par un arbre dont les racines seraient les pratiques séculaires de l'acrobatie ou de la manipulation. À partir du XVIII^e siècle, le tronc sort de terre et se développe : dans les années 1960, apparaissent les branches, formes alternatives, questionnantes, revendicatrices. Le cirque porte en lui tous les vecteurs de son évolution. Raconter l'histoire du cirque français, c'est raconter l'histoire d'un cirque universel avec ses problématiques ancestrales et qui, fort de ses racines, a su donner naissance à une extraordinaire arborescence de compagnies.

Propos recueillis par Corine Koch
Délégation à la communication

Lire l'intégralité de l'entretien dans Chroniques en ligne



Titoune, la trapéziste voltigeuse du cirque Trottola, dans Matamore, à l'Espace cirque d'Antony, théâtre Firmin-Gémier La Piscine, 2014
Photo Christophe Raynaud de Lage



Une histoire du cirque
Pascal Jacob
BnF-éditions / Seuil
240 pages
180 illustrations
45 €

Page de gauche Raynal, « Sauteurs des Indes, qui servent au divertissement du Grand Seigneur », dans Figures naturelles de Turquie, 1688
BnF, Estampes et photographie

Le site « Anthologie des arts du cirque »

Sous la responsabilité éditoriale du CNAC et de la BnF, assistés d'un comité scientifique composé de Philippe Goudard, Jean-Michel Guy et Pascal Jacob, une première version du site multimédia vient de voir le jour. Conçu selon une logique éditoriale, il propose de découvrir les arts du cirque sous différentes facettes : artistique, technique, esthétique, historique, culturelle, pédagogique, etc. Le parcours est articulé autour des disciplines suivantes : acrobatie, jonglerie et magie, jeu burlesque et clownesque, arts équestres et dressages. Trilingue (français, anglais, espagnol), il offre à la fois une initiation pour les amateurs, mais aussi un outil de référence pour les artistes, les étudiants, enseignants et chercheurs, français et étrangers.

NB: La première version du site, accessible en septembre 2016, sera centrée sur l'acrobatie. Voir <http://cirque-cnac.bnf.fr>

Le cirque à la BnF

Qui était vraiment le trapéziste Léotard ? Et le clown Chocolat ? La réponse se trouve au département des Arts du spectacle, qui abrite une riche collection sur les arts du cirque. On peut y consulter par exemple l'ouvrage écrit en 1599 par Arcangelo Tuccaro, *Trois dialogues de l'exercice de sauter et voltiger en l'air*, mais aussi un vaste ensemble de coupures de presse, de correspondances d'artistes, de monographies. Affiches, dessins, photographies ou costumes, parmi lesquels les costumes pailletés dits « sacs » du clown Punch, complètent cette abondante documentation, à l'image de la diversité de l'univers circassien.

Gallica

une bibliothèque partenariale



La bibliothèque numérique Gallica est aujourd'hui de plus en plus collective et donne accès aux ressources d'un réseau de partenaires en France et à l'international.

Depuis une quinzaine d'années, la BnF est engagée dans une démarche de coopération numérique avec de nombreuses bibliothèques, institutions documentaires, organismes de recherche, ainsi que des associations et des fondations privées. L'objectif est d'enrichir Gallica, mais aussi les autres bibliothèques numériques françaises, de ressources patrimoniales numérisées dans le cadre de programmes disciplinaires, thématiques ou d'intérêt régional. « La BnF mutualise également ses infrastructures via le dispositif Gallica Marque blanche qui a permis à la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg de disposer de sa propre bibliothèque numérique, sous la dénomination Numistral. La BnF propose des expertises, des formations, des moyens techniques : la coopération peut prendre diverses formes, qui vont de la numérisation des documents du partenaire et de leur mise en ligne dans Gallica, à l'intégration de ses fichiers numériques, en passant par le référencement de ses documents numériques par moissonnage » indique Arnaud Beaufort, directeur des Services et des réseaux. Un des enjeux de ces collaborations est de parvenir à une complétude documentaire pour que les ensembles constitués soient

cohérents et fassent sens. De nombreux champs thématiques sont explorés comme l'histoire du droit, l'éducation et les sciences.

Les partenariats internationaux

Autre forme de coopération, les partenariats internationaux se développent, permettant l'entrée dans Gallica de contenus très diversifiés. En plus des programmes européens (Europeana Regia sur les manuscrits royaux ou Europeana Collections 1914-1918), sont mis en œuvre des programmes bilatéraux (portails France-Chine, France-Brésil, France-Japon) ou multilatéraux (International Dunhuang Project), qui permettent, à travers des collections internationales, de mieux promouvoir les cultures et leur patrimoine. « L'un des effets de la mondialisation est que certains pays, certaines cultures travaillent aujourd'hui à numériser leurs documents patrimoniaux existants à travers le monde » souligne Denis Bruckmann, directeur des collections de la BnF. Le projet de création d'une bibliothèque internationale numérique des manuscrits hébreux, piloté et hébergé par la BN d'Israël, se situe dans cette optique : la BnF en est partie prenante et numérisera les quelque 1 480 manuscrits hébreux qu'elle conserve. Ils seront accessibles sur Gallica, ainsi que sur le site de la Bibliothèque nationale d'Israël. De même, s'agissant du Réseau francophone numérique, la BnF apporte, notamment aux pays du Sud, son expertise et des solutions techniques : une bibliothèque patrimoniale numérique francophone en Gallica Marque blanche est sur le point de voir le jour.

Médiation

Dans cette forêt touffue de documents de multiples natures, les équipes de Gallica ont entrepris depuis 2013 de tracer des chemins et des carrefours balisés vers des collections : c'est l'éditionnalisation des contenus, autrement dit la médiation, qui permet de repérer des

À gauche
Abat-jour n°8, dans
Recueil d'images
d'Épinal de la Maison
Pellerin : course
au clocher, gravure
sur bois en couleur,
image à découper,
1875. BnF, Estampes
et photographie,
source gallica.bnf.fr

Ci-dessous
Frédéric II,
Traité de fauconnerie,
manuscrit sur
parchemin, 1201-1300
BnF, Manuscrits

gallica.bnf.fr
• Près de 4 millions
de documents
• 300 partenaires
• 400 000 documents
provenant d'autres
institutions

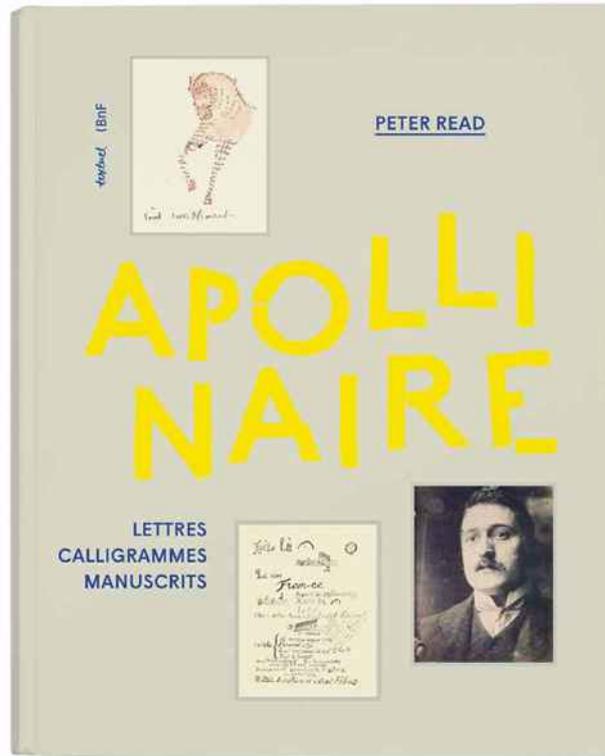
corpus numériques correspondant à un fonds ou à une sélection d'ouvrages de référence ; la rubrique « collections » en page d'accueil permet ainsi d'accéder à des corpus par types de documents, par thématiques ou aires géographiques. L'internaute peut, par exemple, consulter un corpus sur le patrimoine équestre provenant de sources diverses. D'autres produits sont créés à l'attention de publics spécifiques, tels les « essentiels de la littérature » qui visent à offrir aux lycéens un accès simple aux œuvres littéraires fondamentales. Par ailleurs, des liens vivants se tissent au quotidien via les réseaux sociaux avec les gallicanistes, communauté active et de plus en plus associée aux évolutions de Gallica. ■

Sylvie Lisiecki



Une coopération innovante

La convention qui lie, depuis le mois de juin 2016, le musée de la Chasse et de la Nature (60-62 rue des Archives, 75003 Paris, www.chassenature.org) à la BnF est davantage qu'un partenariat pour la mise en valeur réciproque des collections patrimoniales des deux institutions. Sont prévus le recensement et le référencement des fonds de la bibliothèque de la Fondation François Sommer, dont dépend le musée, leur numérisation et leur mise en ligne sur Gallica. L'accord prévoit aussi de nouvelles formes de coopération dans le domaine de la médiation numérique et documentaire : la fondation diffusera les ressources numériques de Gallica au sein de ses communautés de chercheurs, érudits et amateurs ainsi que de ses partenaires. De son côté, la BnF partagera son expertise scientifique autour de ces collections (participation de conservateurs à ces conférences) et accueillera de façon privilégiée les chercheurs soutenus par la fondation.



Dans l'intimité d'Apollinaire *Manuscripts, lettres & calligrammes*

Feuilleter cet ouvrage, c'est entrer dans l'intimité du poète, dans le secret de sa création. Manuscripts raturés et biffés, calligrammes, lettres, cahiers de jeunesse rehaussés de croquis, papiers collés, etc., ces cent cinquante fac-similés, conservés pour la plupart à la BnF, témoignent de l'évolution littéraire de Guillaume Apollinaire, depuis ses premiers vers de collégien en 1893, jusqu'aux œuvres du poète-combattant, gazé puis blessé par un éclat d'obus, et ses dernières œuvres de 1918. Pour la première fois, sont révélées les versions autographes et embryonnaires de poèmes emblématiques comme « Saltimbanques » ou « Zone ». Ce corpus d'exception, retranscrit et commenté par Peter Read, spécialiste international du poète, constitue une nouvelle forme de biographie critique. De nombreuses photographies viennent compléter cet ensemble remarquable.

23 × 28,5 cm, relié
264 pages
150 fac-similés
BnF-Éditions / Textuel
49€

Numérisation d'une édition exceptionnelle des *Essais* de Montaigne

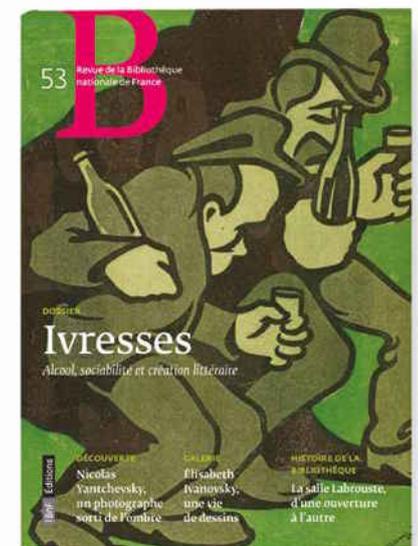
L'exemplaire dit « de Bordeaux » des *Essais* de Montaigne est depuis peu disponible sur Gallica. Entièrement retravaillé par Montaigne pendant les quatre dernières années de sa vie, cet exemplaire de l'édition de 1588, la dernière parue de son vivant, a été largement augmenté de multiples corrections et annotations, au total 1 300 additions dispersées dans les marges. Conservé à la Bibliothèque de Bordeaux depuis la fin du XVIII^e siècle, il a été numérisé au printemps 2016 à Sablé-sur-Sarthe, dans le cadre d'un partenariat entre la Bibliothèque nationale de France et la Ville de Bordeaux. Cet ouvrage permet d'identifier les différentes strates de la rédaction des *Essais* et montre ainsi que la célèbre phrase dans laquelle Montaigne évoque son amitié avec La Boétie a été rédigée en trois temps. La première partie de la phrase, « Si on me presse de dire pourquoi je l'aimais, je sens que cela ne se peut exprimer qu'en répondant [...] », a été complétée ensuite par « parce que c'était lui » puis, dans une encre de teinte différente, par « parce que c'était moi ». Les spécialistes devraient s'emparer très vite de cette édition numérique pour nous en révéler d'autres secrets.



Ci-dessus
Essais de Michel seigneur de Montaigne
Cinquième édition, augmentée d'un troisième livre et de six cents additions aux deux premiers Paris, 1588
Bibliothèque municipale de Bordeaux

Ivresse et profondeurs

La Revue de la Bibliothèque nationale de France peaufine sa nouvelle formule avec un deuxième numéro festif et inspirant, dirigé par Antoine de Baecque et Bérénice Stoll, consacré à l'ivresse sous toutes ses formes : ivrognerie ou extase mystique, furie criminelle ou fureur poétique, griserie heureuse ou vertige douloureux... Ses représentations se révèlent d'une infinie richesse, entre le banquet romain et l'« ivresse joyeuse » du Moyen Âge, l'hygiénisme du XIX^e siècle et le champagne de la Belle Époque. Au programme des rubriques : une « galerie » exceptionnelle consacrée à l'illustratrice Élisabeth Ivanovskiy ; et, en écho à la réouverture prochaine de la salle Labrousse, un retour sur son inauguration en 1868 dans « histoire de la Bibliothèque ».



Revue de la BnF n° 53
17 × 24 cm, broché, 192 pages, 120 illustrations,
BnF-Éditions, 25€

Expositions

4 oct. – 27 nov. 2016

URDLA : 38 ans d'estampes contemporaines

(voir page 7)

BnF | François-Mitterrand

Allée Julien Cain
Accès libre

18 oct. 2016 – 26 fév. 2017

La France d'Avedon. Vieux monde, New Look

(voir page 8)



Audrey Hepburn with balloons, *Funny Face*, 1957

Exposition réalisée avec le soutien de la Terra Foundation for American Art et de la Fondation Louis Roederer, Grand Mécène de la Culture. En partenariat avec *Le Monde*, *Le Point*, *Polka Magazine*, *Madame Figaro*, France 3, France Inter. Avec le concours exceptionnel de la RATP. Dans le cadre de Paris Photo.

BnF | François-Mitterrand

Galerie 2
Entrée 9€, tarif réduit 7€
Gratuit pour les moins de 18 ans
Réservations Fnac
0892 684 694 (0,34€ TTC/min),
fnac.com

Visites pour individuels et groupes
Renseignements et inscriptions
au 01 53 79 49 49 ou visites@bnf.fr

25 oct. – 4 déc. 2016

Lumières sur la ville. Photographies de Nicolas N. Yantchevsky

(voir page 6)

Dans le cadre de Paris Photo

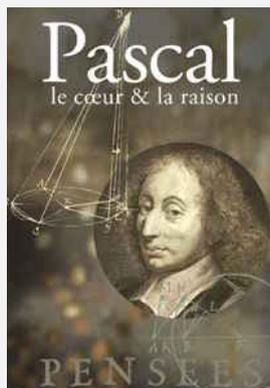
BnF | François-Mitterrand

Galerie des donateurs
Accès libre

8 nov. 2016 – 29 jan. 2017

Pascal, le cœur et la raison

(voir page 12)



En partenariat avec *La Croix*, *Transfuge* et France Culture

BnF | François-Mitterrand

Galerie 1, Entrée 9€, tarif réduit 7€
Gratuit pour les moins de 18 ans
Réservations Fnac
0892 684 694 (0,34€ TTC/min),
fnac.com

Visites pour individuels et groupes

Renseignements et inscriptions
au 01 53 79 49 49 ou visites@bnf.fr

22 nov. 2016 – 5 mars 2017

Bakst: des Ballets russes à la haute couture

(voir page 4)

BnF | Bibliothèque-musée de l'Opéra Palais Garnier

Entrée 10€, tarif réduit 6€
Réservations Fnac
0892 684 694 (0,34€ TTC/min),
fnac.com

La visite du Palais Garnier inclut l'accès à l'exposition

Renseignements: 0892 899 090

15 déc. 2016 – 26 mars 2017

Bourse du Talent 2016

(voir page 15)

La Bourse du Talent, organisée par *Photographie.com*, *Picto*, *Nikon*, *Spot* et *Herez*, est un moment incontournable de la reconnaissance des talents émergents.

BnF | François-Mitterrand

Allée Julien Cain, Accès libre

Septembre

sam. 17 et dim. 18 sept.

Sons du réel: concours de la création radiophonique française et internationale

Prix Phonurgia Nova 2016

BnF | François-Mitterrand

Petit auditorium – hall Est
14 h – 19 h entrée libre

dim. 18 sept.

Berry, Limousin, Vendée (1913-2016): voix du passé, voix d'aujourd'hui

Concert de musique traditionnelle

Dans le cadre du projet Europeana Sounds

BnF | François-Mitterrand

Petit auditorium – hall Est
17 h – 18 h 30 entrée libre

Octobre

jeu. 6 oct.

Vincent Cuvelier

Les visiteurs du soir

BnF | François-Mitterrand

Salle 70 – hall Est
18 h – 20 h sur réservation
au 01 53 79 49 49

lun. 10 oct.

Censure et édition au XX^e siècle: Jean-Jacques Pauvert (1926-2014)

Lundi de l'Arsenal

par Emmanuel Pierrat

BnF | Bibliothèque de l'Arsenal

18 h 30 – 20 h sur réservation
au 01 53 79 49 49

mar. 11 oct.

Cinéma de midi. Quand la création surprend le quotidien

Projections

L'Affiche et la Rue de Georges Franju (1969), 6 min

Mur murs d'Agnès Varda (1980), 1 h 18 min

En partenariat avec l'université Paris-Diderot

BnF | François-Mitterrand

Petit auditorium – hall Est
12 h 30 – 14 h entrée libre

mer. 12 oct.

Fouilles d'un quartier de centre monumental de Thasos

Cycle « Archéologie de la Grèce »

Conférence de Jean-Yves Marc

BnF | François-Mitterrand

Salle 70 – hall Est
18 h 30 – 20 h entrée libre

jeu. 13 oct.

Fondation pour la Recherche stratégique

Après-midi d'étude

BnF | François-Mitterrand

Petit auditorium – hall Est
14 h 30 – 18 h sur réservation
m.pion@frstrategie.org
ou 01 43 13 77 69

jeu. 13 oct.

Octobre

Les jeudis de l'Oulipo

BnF | François-Mitterrand

Grand auditorium – hall Est
19 h – 20 h entrée libre

ven. 14 oct.

L'histoire littéraire en mode mineur au XIX^e siècle: le rôle des bibliophiles dans la promotion d'un panthéon alternatif

Colloque

Une première journée aura lieu le 13 octobre à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris, 24 rue Pavée, 4^e, de 9 h à 16 h 45

BnF | Bibliothèque de l'Arsenal

9 h 15 – 18 h 15
inscription obligatoire
colloque.bibliophilie.2016@gmail.com

ven. 14 oct.

Être un auteur de littérature pour la jeunesse au XX^e siècle

Les Matinées du Patrimoine

Par Cécile Boulaire, université François-Rabelais de Tours

BnF | François-Mitterrand

Salle 70 – hall Est
9 h 30 – 12 h 30 sur réservation
au 01 53 79 49 49

jeu. 6 oct.

Rivages/noir et le cinéma

Événement

Avec Arthur Harari, réalisateur de *Diamant Noir*, 2016, Hugues Pagan, auteur de la collection et François Guérif, spécialiste du cinéma

BnF | François-Mitterrand

Petit auditorium – hall Est
18 h 30 – 20 h entrée libre



Novembre

ven. 14 oct.

*Droit(s) et street art.
De la transgression
à l'artification*

Colloque

Organisé par l'université Paris-13

BnF | François-Mitterrand

Petit auditorium – hall Est
9 h 30 – 18 h inscription obligatoire
<http://www.univ-paris13.fr/irda/index.php>

mar. 8 nov.

*La littérature pour
la jeunesse*

Les Rencontres Gallica

BnF | François-Mitterrand

Salle 70 – hall Est
17 h 30 – 18 h 30 entrée libre

mar. 8 nov.

*François Mitterrand
et les livres*

En partenariat avec les Amis de
François Mitterrand et l'Ambassade
d'Allemagne

**Table ronde suivie de
projection de photographies
de Konrad Müller**

BnF | François-Mitterrand

Grand auditorium – hall Est
18 h 30 – 20 h 30 entrée libre
sur inscription au 01 53 79 49 49

mar. 15 nov.

Bibliothèques et pouvoir(s)

Les Ateliers du livre

En partenariat avec l'ENSSIB
et l'ENC

BnF | François-Mitterrand

Petit auditorium – hall Est
14 h – 19 h entrée libre

mer. 16 nov.

Reprise

**Cours méthodique et
populaire de philosophie**

Par François Jullien

Cycle proposé par François Jullien,
Fondation Maison des sciences
de l'homme

BnF | François-Mitterrand

Grand auditorium – hall Est
12 h 30 – 14 h entrée libre

mer. 16 nov.

*Trésors monétaires grecs
d'Argos et d'Olympie*

**Cycle « Archéologie
de la Grèce »**

Conférence par Catherine Grandjean

BnF | François-Mitterrand

Salle 70 – hall Est
18 h 30 – 20 h entrée libre

jeu. 17 nov.

*Romain Rolland
musicologue et écrivain
de l'intime*

Colloque international

Organisé dans le cadre de
la commémoration du 150^e
anniversaire de la naissance
de Romain Rolland par l'Institut
de recherche en Musicologie
(IReMus-CNRS), l'Association
Romain Rolland, la BnF et
l'université Paris-Sorbonne

La suite de ce colloque a lieu le
18 nov. à l'université Paris-Sorbonne
(9 h – 18 h 30, concert à 12 h) et
le 19 nov. à Vézelay, Cité de la voix
(15 h – 18 h 30, concert à 19 h).
Concert également le 20 nov. à
15 h à la Collégiale de Clamecy

BnF | François-Mitterrand

Petit auditorium – hall Est
9 h – 17 h entrée libre

jeu. 17 nov.

*Romain Rolland
musicologue et écrivain
de l'intime*

Concert

Avec Pierre Goy, piano-forte,
et Liana Mosca, violon

BnF | François-Mitterrand

Grand auditorium – hall Est
18 h 30 – 20 h
Tarif unique 10 €

jeu. 17 nov.

**Fred Bernard
et François Roca**

Les visiteurs du soir

BnF | François-Mitterrand

Salle 70 – hall Est
18 h – 20 h sur réservation
au 01 53 79 49 49

sam. 19 nov.

La science, la formation, la connaissance

**15^e Rencontres Physique
et interrogations
fondamentales**

Organisées avec la Société
Française de Physique

BnF | François-Mitterrand

Grand auditorium – hall Est
9 h 30 – 18 h entrée libre
sur inscription
<http://www.pif15.sfpnet.fr>

ven. 18 nov.

Histoire des jeux vidéo
Les Matinées du Patrimoine

Par Vincent Berry, université Paris-13

BnF | François-Mitterrand

Salle 70 – hall Est
9 h 30 – 12 h 30 sur réservation
au 01 53 79 49 49

ven. 18 nov.

*La numérisation des
sources du droit : contenus,
usages, attentes*

Après-midi d'étude

BnF | François-Mitterrand

Petit auditorium – hall Est
14 h – 17 h 30 entrée libre

sam. 19 et dim. 20 nov.

Hackathon

**3^e édition de la semaine
de l'innovation publique**

BnF | François-Mitterrand

Hall ouest
du sam. 14 h au dim. 16 h, non-stop
Participants : inscription obligatoire
(gratuite) sur le site bnf.fr
Public : accès libre sam. 14 h – 20 h
et dim. 12 h – 16 h

lun. 21 nov.

*Rencontre avec
le calligraphe Roger Druet*

Lundi de l'Arsenal

Dialogue avec Olivier Nineuil

BnF | Bibliothèque de l'Arsenal

18 h 30 – 20 h sur réservation
au 01 53 79 49 49

mer. 23 nov.

Se fonder sur le peuple
**Cours méthodique et
populaire de philosophie**

Par Patrick Hochart

BnF | François-Mitterrand

Grand auditorium – hall Est
12 h 30 – 14 h entrée libre

mer. 23 nov.

Soirée J. R. R. Tolkien
Rencontre

À l'occasion de la traduction
par Daniel Lauzo du 3^e tome du
Seigneur des Anneaux (Éd. Bourgois)
et de l'exposition de la BnF sur
J. R. R. Tolkien en 2019

BnF | François-Mitterrand

Grand auditorium – hall Est
18 h 30 – 20 h entrée libre

jeu. 24 nov.

*La bande dessinée,
toujours jeune ?*

Colloque du CNLJ

En partenariat avec la Cité
internationale de la bande dessinée
et de l'image et l'université Paris-13

BnF | François-Mitterrand

Petit auditorium – hall Est
9 h 30 – 17 h entrée libre

jeu. 24 nov.

Novembre

Les jeux de l'Oulipo

BnF | François-Mitterrand

Grand auditorium – hall Est
19 h – 20 h entrée libre

mar. 29 nov.

*Cinéma de midi.
Quand la création
surprend le quotidien*

Projections

Prix et profits (la pomme de terre)
d'Yves Allégret (1931), 18 min

*Jana Sanskriti, un théâtre de
campagne* de Jeanne Dosse (2005),
52 min

En partenariat avec l'université
Paris-Diderot

BnF | François-Mitterrand

Petit auditorium – hall Est
12 h 30 – 14 h entrée libre



Décembre

mar. 29 nov.

Biennale du film d'entreprise

Création sur commande Projections, rencontres

BnF | François-Mitterrand
Petit auditorium – hall Est
14 h 30 – 19 h entrée libre

mer. 30 nov.

Qu'est-ce qu'un père ?

Cours méthodique et populaire de philosophie

Par Bernard Sichère

BnF | François-Mitterrand
Grand auditorium – hall Est
12 h 30 – 14 h entrée libre

mer. 30 nov.

L'art oublié de la calligraphie française : 500 livres d'écriture, de la Renaissance au Premier Empire

Conférences Léopold Delisle

Par Marc Smith, professeur de paléographie

Avec le soutien de Septodont / Henri Schiller

Auditorium Colbert
2, rue Vivienne, Paris 2^e
18 h 30 – 20 h entrée libre

ven. 2 déc.

Autour de l'exposition *La France d'Åvedon. Vieux monde, New Look*

Colloque international

Avec le soutien de la Terra Foundation for American Art et de la Fondation Louis Roederer, Grand Mécène de la Culture

BnF | François-Mitterrand
Petit auditorium – hall Est
9 h 30 – 18 h entrée libre

lun. 5 déc.

À la découverte de la calligraphie orientale

Lundi de l'Arsenal

Conférence performance, projection sur écran

Par Ghani Alani

BnF | Bibliothèque de l'Arsenal
18 h 30 – 20 h sur réservation
au 01 53 79 49 49

mer. 7 déc.

De l'expérience

Cours méthodique et populaire de philosophie

Par François Jullien

BnF | François-Mitterrand
Grand auditorium – hall Est
12 h 30 – 14 h entrée libre

mer. 7 déc.

Les travaux de l'École Française d'Athènes

Cycle « Archéologie de la Grèce »

Conférence par Alexandre Farnoux

BnF | François-Mitterrand
Salle 70 – hall Est
18 h 30 – 20 h entrée libre

jeu. 8 déc.

Claude Ponti

Les visiteurs du soir

BnF | François-Mitterrand
Salle 70 – hall Est
18 h – 20 h sur réservation
au 01 53 79 49 49

ven. 9 déc.

Autour de l'exposition *Pascal, le cœur et la raison*

Après-midi d'étude

BnF | François-Mitterrand
Petit auditorium – hall Est
14 h 30 – 18 h entrée libre

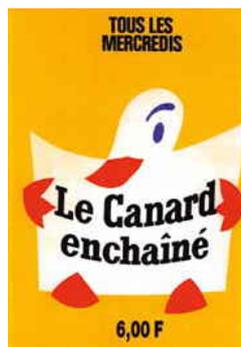
mer. 14 déc.

Les 100 ans du Canard enchaîné

Presse satirique et traitement de l'information par l'humour dans la France de l'après Charlie Hebdo

Après-midi d'étude

BnF | François-Mitterrand
Grand auditorium – hall Est
14 h 30 – 13 h 30 entrée libre



Le Canard enchaîné

mar. 13 déc.

Cinéma de midi. Quand la création surprend le quotidien

Projections

L'Esprit de l'escalier de Bernard Bloch (2016), 26 min

Au gré du temps de Dominique Loreau (2006), 47 min

En présence de Bernard Bloch
En partenariat avec l'université Paris-Diderot

BnF | François-Mitterrand
Petit auditorium – hall Est
12 h 30 – 14 h entrée libre

mar. 13 déc.

L'érotisme

Les Rencontres Gallica

BnF | François-Mitterrand
Salle 70 – hall Est
17 h 30 – 18 h 30 entrée libre

mer. 14 déc.

La souveraineté, pivot du politique ?

Cours méthodique et populaire de philosophie

Par Patrick Hochart

BnF | François-Mitterrand
Grand auditorium – hall Est
12 h 30 – 14 h entrée libre

jeu. 15 déc.

L'oralité en question : fonctions historiques et socio-culturelles du conte « populaire »

Conférence

BnF | François-Mitterrand
Salle 70 – hall Est
18 h 30 – 20 h entrée libre

jeu. 15 déc.

Décembre

Les jeudis de l'Oulipo

BnF | François-Mitterrand
Grand auditorium – hall Est
19 h – 20 h entrée libre

ven. 16 déc.

Les mythes | les classiques de la littérature pour la jeunesse

Les Matinées du Patrimoine

Par Michel Petit, anthropologue de la lecture

BnF | François-Mitterrand
Salle 70 – hall Est
9 h 30 – 12 h 30 sur réservation
au 01 53 79 49 49

Expos en cours

Jusqu'au 18 sept. 2016

Globes en 3D



Globe terrestre de Jacques Baradelle, 1743, BnF, Cartes et plans

Six globes terrestres et célestes de la BnF sont présentés en regard de dispositifs numériques 3D haute définition.

Dans le cadre d'un mécénat de compétence, par l'entreprise japonaise Dai Nippon Printing Co., Ltd. (DNP) et avec le mécénat de la Fondation d'entreprise Total

BnF | François-Mitterrand
Galerie des donateurs, Accès libre

Jusqu'au 25 sept. 2016

Chorégraphes américains à l'Opéra de Paris, de Balanchine à Forsythe

Cette exposition met en lumière les figures emblématiques de la danse américaine qui ont marqué le Ballet de l'Opéra de Paris.

BnF | Bibliothèque-musée de l'Opéra Palais Garnier
Entrée 10 €, tarif réduit 6 €
Réservations Fnac
0892 684 694 (0,34 € TTC/min),
fnac.com

La visite du Palais Garnier inclut l'accès à l'exposition
Renseignements : 0892 899 090

À suivre

Le Rond-Point fait sa fête à Topor

La BnF consacrera une exposition à Roland Topor, *Le monde selon Topor*, du 28 mars au 16 juillet 2017.

Le théâtre du Rond-Point rend hommage à l'artiste du 13 au 17 décembre 2016 et lui consacre un festival, Le Rond-Point fait sa fête à Topor!, conçu par son fils Nicolas Topor et Jean-Michel Ribes.

Tarifs, informations et réservations sur www.theatreduronpoint.fr ou au 01 44 95 98 21

Espaces permanents

La BnF en son jardin

Présentation de la flore et de la faune du jardin de la BnF

Exposition réalisée avec le soutien de la Fondation d'entreprise Veolia Environnement et en partenariat avec le Muséum national d'histoire naturelle

François-Mitterrand

Galerie de l'Encyclopédie

Entrée libre

Mar. - sam. 9 h - 20 h,

dim. 13 h - 19 h,

lun. 14 h - 20 h, sauf jours fériés

Visites guidées

Renseignements au 01 53 79 49 49

ou par mail à : visites@bnf.fr

Groupes scolaires classes.bnf.fr

Les Globes de Louis XIV

À voir, deux globes monumentaux du XVII^e siècle, trésors de la cartographie, restaurés grâce au soutien de Natixis

Une présentation muséographique avec un parcours tactile et sonore pour les déficients visuels réalisé avec l'aide de la Fondation d'entreprise Orange. En partenariat avec le Cnes, Observatoire de l'Espace

François-Mitterrand

Hall Ouest - accès libre

Visites guidées 01 53 79 49 49,

visites@bnf.fr

Informations pratiques

Tarifs cartes de lecteur

Haut-de-jardin

1 an : 38 €, tarif réduit : 20 €

1 jour : 3,50 €

(remise de 10 % en renouvelant sa carte de lecteur Haut-de-jardin sur bnf.fr)

Recherche (François-Mitterrand, Richelieu, Arsenal, Opéra)

1 an : 60 €; tarif réduit : 35 €

15 jours : 45 €; tarif réduit : 25 €

3 jours : 8 €

Réservation à distance de places et de documents

Tél. 01 53 79 57 01

Informations générales

Tél. 01 53 79 59 59

www.bnf.fr

Bibliothèques

(BnF) François Mitterrand

Quai François-Mauriac

Paris 13^e

Expositions

du mardi au samedi de 10 h à 19 h,

le dim. de 13 h à 19 h, le lundi

de 14 h à 20 h, allée Julien Cain

Manifestations

Auditoriums

Entrée libre, sauf concerts

et spectacles vivants (10 €)

Librairie

Tél. 01 45 83 39 81

(BnF) Bibliothèque-musée de l'Opéra

Place de l'Opéra

Paris 9^e

Expositions

tous les jours de 10 h à 17 h, sauf

les jours de représentation en matinée

(BnF) Richelieu

Salle des commissions

5, rue Vivienne

Paris 2^e

Auditorium Colbert

2, rue Vivienne

Paris 2^e

(BnF) Bibliothèque de l'Arsenal

1, rue de Sully

Paris 4^e

Expositions

du mardi au dimanche

de 12 h à 19 h

Manifestations

entrée gratuite sur réservation

tél. 01 53 79 49 49

Chroniques

chroniques.bnf.fr

Chroniques de la Bibliothèque

nationale de France est

une publication trimestrielle

Présidente de la Bibliothèque nationale de France

Laurence Engel

Directrice générale

Sylviane Tarsot-Gillery

Délégué à la communication

Marc Rassat

Responsable éditoriale

Sylvie Lisiecki, sylvie.lisiecki@bnf.fr

Comité éditorial

Jean-Marie Compte, Joël Huthwohl,

Olivier Jacquot, Anne Pasquignon,

Anne Manouvrier, Frédéric Martin,

François Nida, Bruno Sagna

Rédaction, suivi éditorial

Corine Koch

Rédaction, coordination agenda

Sandrine Le Dallic

Coordination graphique

Françoise Tannières

Iconographie

Sylvie Soullignac

Réalisation Atelier Marge Design

Mathieu Chévara, Yoan De Roeck

(direction artistique),

Jean-Charles Bassenne

(mise en page),

Marianne Joly

(coordination éditoriale)

Impression

Stipa ISSN : 1283-8683

Ont collaboré à ce numéro

Hugues d'Alascio, Mathias Auclair,

Hervé Audéon, Catherine Aurierin,

Benjamin Arranger, Lenka Bokova,

Jean-Marc Chatelain, Cyril Chazal,

Vanessa Desclaux, Jean Echenoz,

Pascal Jacob, Michel Lallement,

Cécile Pocheau-Lesteven,

Marianne Le Galliard, Géraldine

Goffaux-Callebaut, Roland Roudil,

Robert M. Rubin, Anne-Marie

Sauvage, Philippe Sellier,

Dominique Versavel, Olivier Wagner

Votre avis nous intéresse

N'hésitez pas à nous écrire pour

nous faire part de vos remarques

et suggestions : sylvie.lisiecki@bnf.fr

Abonnez-vous !

Pour recevoir gratuitement

Chroniques à domicile, abonnez

vous en écrivant à Marie-Pierre

Besnard (marie-pierre.besnard@bnf.fr)

Rejoignez la BnF sur les réseaux sociaux



La BnF remercie

ses mécènes et ses partenaires

Fondation d'entreprise Total,

Dai Nippon Printing Co. Ltd. (DNP),

Terra Foundation for American Art,

Fondation Louis Roederer, Grand

Mécène de la Culture, Fondation

d'entreprise Veolia, Fondation

d'entreprise Orange, RATP,

La Croix, Le Monde, Le Point,

Madame Figaro, Polka Magazine,

Transfuge, France Culture, France 3,

France Inter, Septodont / Henri

Schiller, université Paris-Diderot,

Cité internationale de la bande

dessinée et de l'image, université

Paris-13, Société française de

physique, Théâtre du Rond-Point

Association des amis de la BnF



Rejoignez les Amis de la Bibliothèque

nationale de France et bénéficiez des

avantages offerts à ses adhérents :

entrée gratuite aux expositions,

visites privilégiées de ses

départements.

Informations Bureau d'accueil,

site François-Mitterrand, hall Est.

Tél. 01 53 79 82 64 | www.amisbnf.org

Credits iconographiques

Couverture : Photographie J. H.

Lartigue © Ministère de la Culture-

France-AAJHL

p. 2 : © David Paul Carr/BnF

p. 3 en haut : © Laurence Leblanc

p. 4 & 5 : 2 & 5 Clichés Bertrand Huet

p. 5 : (4) Jean Tholance /

© Akg-images

p. 7 : © URDLA

p. 8, p. 10, p. 11 :

Photographs by Richard Avedon

© The Richard Avedon Foundation

p. 10-11 (2) Credit : Previously

published by Harper's Bazaar

magazine. Reprinted with

permission of Hearst

Communications, Inc.

p. 12 en haut : © Musée des arts

et métiers-Cnam, Paris /

photo J-C Wetzel

p. 15 : © Vincent Gouriou

p. 16 : © Eric Garault/Pasco

p. 17 : © David Paul Carr/BnF

p. 18-19 : © Jean-Christophe Ballot /

BnF/Oppic/Inha/EnC

p. 21 : © Bruno Kelly/Panoramic

p. 26 : © Atelier de création graphique

p. 27 en bas : © René Saint Paul /

Rue des Archives

p. 28 : © Christophe Raynaud de Lage

p. 32 Funny Face © Paramount

Pictures. All rights reserved

p. 32 : Affiche exposition Pascal :

design J. Ward/BnF

p. 32 : © Les Films Pelléas

© Le Canard Enchaîné

p. 35 : © David Paul Carr/BnF

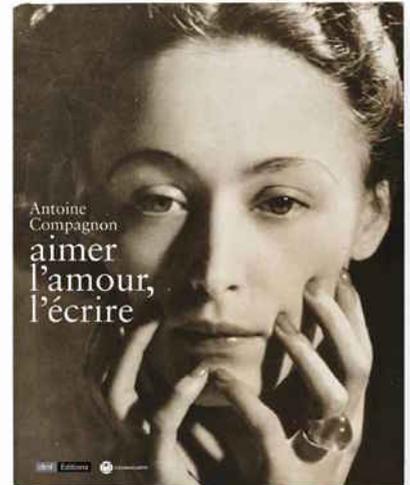


Globe céleste de Vincenzo Coronelli présenté à Louis XIV en 1683, BnF, Cartes et plans

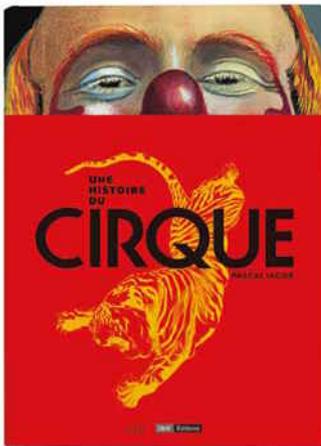




Blaise Cendrars
et Pierre Pinsard
160 pages
Parution :
3 novembre 2016
24,90€



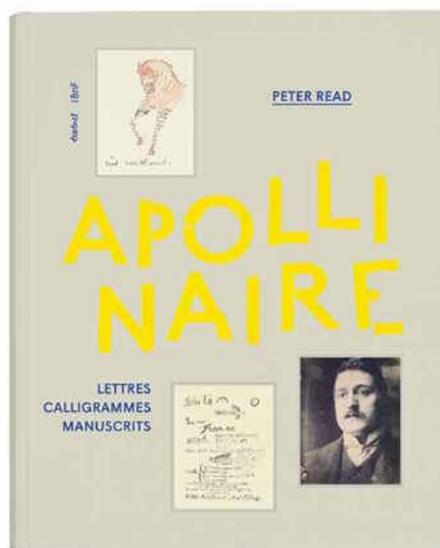
Antoine Compagnon
272 pages
Parution :
12 octobre 2016
39€



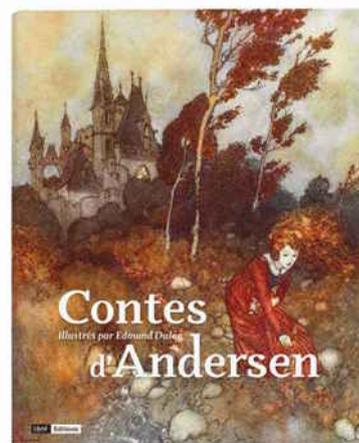
Pascal Jacob
240 pages
Parution :
6 octobre 2016
45€



Marianne Le Galliard
et Robert M. Rubin
800 pages
Parution :
13 octobre 2016
59€



Peter Read
312 pages
Parution :
12 octobre 2016
45€



Illustrés par
Edmund Dulac
192 pages
Parution :
22 octobre 2016
29€